

100 • 2022

REVUE BELGE  
DE PHILOGIE  
ET D'HISTOIRE

FASC. 2: HISTOIRE



AFL. 2: GESCHIEDENIS

BELGISCH  
TIJDSCHRIFT  
VOOR FILOGIE  
EN GESCHIEDENIS

100 • 2022

---

**SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS  
DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES**  
fondée en 1874

**Président:** Jean-Marie DUVOSQUEL, 44 (boîte 1), avenue Adolphe Buyl, 1050 Bruxelles.

**Secrétaire général:** Denis MORSA, 29/3, avenue Émile Vandervelde, 1200 Bruxelles.

**Trésorier:** David GUILARDIAN, 326 (boîte 5), Avenue Brugmann, 1180 Bruxelles.

L'organe de la Société est la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, recueil trimestriel dont le tome I est paru en 1922.

Het *Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis* wordt uitgegeven door de Société. Het Tijdschrift werd gesticht in 1922.

**REVUE BELGE DE PHILOLOGIE ET D'HISTOIRE  
BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR FILOLOGIE EN GESCHIEDENIS**

Website : <http://www.rbph-btfg.be>

**Directeur:** Michèle GALAND.

**Comité directeur – Bestuurcomité:** il rassemble les membres du Bureau de la Société (voir ci-dessus) et du Comité de Rédaction de la Revue (voir en p. 3 de couverture) – Het Bestuurcomité bestaat uit de leden van het Bureau van de “Société” (zie hierboven) en van de Redactieraad van het Tijdschrift (zie blz. 3 van de omslag).

**Membres honoraires – Ereleden:** M. BOUSSART (ULB), J.-M. D'HEUR (ULg), J. DUYSCHAEVER (UIA), P. FONTAINE (UCL), L. LESUISSE (ISL), Chr. LOIR (ULB), R. VAN EENOO (UGent), J.-P. VAN NOPPEN (ULB).

**Comité de lecture international – Internationaal leescomité:** Jan ART (Gent); Philip BENNETT (Edinburgh); Marc BOONE (Gent); Laurence BOUDART (Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature); Véronique BRAGARD (Louvain-la-Neuve); Claude BRUNEEL (Louvain-la-Neuve); Keith BUSBY (Madison); Ruth BUSH (Bristol); Angelos CHANIOTIS (Oxford); Dominique COMBE (Paris, École Normale Supérieure); François DE CALLATAY (Bruxelles, Bibliothèque royale et Paris, École pratique des Hautes Études); Sophie DE SCHAEPDRIJVER (Pennsylvania State University); Juliette DOR (Liège); Robert FOTSING MANGOUA (Dschang, Cameroun); Éric GEERKENS (Liège); Robert HALLEUX (Liège et Paris, Institut de France); Paul JANSSENS (Gent); Stéphane LEBEQ (Lille III); Bernadette LIOU-GILLE (Paris IV); Christiane MARCHELLO-NIZIA (Lyon et IILF-CNRS); Michel MARGUE (Luxembourg); Rudolf MUHR (Universität Graz); David MURPHY (Stirling); Janet POLASKY (University of New Hampshire); Jean-Manuel ROUBINEAU (Rennes III); Carl STRIKWERDA (College William and Mary, Williamsburg); Jo TOLLEBEEK (Leuven); Herman VAN GOETHEM (Antwerpen); Piet VAN STERKENBURG (Leiden); Karel VELLE (AGR-ARA); Christophe VERBRUGGEN (Gent); Alexis WILKIN (Bruxelles); Renate ZEDINGER (Wien).



**PUBLIÉ AVEC L'AIDE FINANCIÈRE DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE FÉDÉRALE (BELSPO), DU  
FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - FNRS ET DE LA FONDATION UNIVERSITAIRE.  
LA BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DE BELGIQUE EST ÉTABLIE AVEC L'AIDE DES ARCHIVES  
GÉNÉRALES DU ROYAUME, DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE ET DE LA LOTERIE  
NATIONALE.**

**UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN HET FEDERAAL WETENSCHAPSBELEID (BELSPO)  
EN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING.**

**DE BIBLIOGRAFIE VAN DE GESCHIEDENIS VAN BELGIË KOMT TOT STAND DANKZIJ DE STEUN  
VAN HET ALGEMEEN RIJKSARCHIEF, VAN DE KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR GESCHIEDENIS  
EN VAN DE NATIONALE LOTERIJ.**

# Les Italiens aux anciens Pays-Bas à la lumière des sources épistolaires : le cas d'Alexandre Farnèse <sup>(1)</sup>

André ROCCO & Gianluca VALENTI  
*Université de Liège*

## Les Italiens aux anciens Pays-Bas

Chaque démarche communicative entre deux interlocuteurs autorise une réflexion de plus ample envergure sur la reconstruction critique de tout événement historique. De ce point de vue, les textes épistolaires – bien que s'agissant de dialogues décalés dans le temps<sup>(2)</sup> – représentent une source historique de grande valeur. Puisque l'expéditeur d'une lettre ne peut jamais faire abstraction de la personne avec laquelle il interagit, son point de vue – variant selon ses connaissances à propos de l'événement décrit, des opinions du destinataire et de leurs rapports réciproques – permet, à chaque fois, d'accéder à des informations complémentaires sur les sujets qu'il est en train de traiter.

Parallèlement, les témoignages laissés par des hommes et des femmes qui habitaient dans un pays dont ils n'étaient pas originaires, attestent d'une perspective nouvelle sur les faits contemporains auxquels ils assistaient, et desquels ils étaient les protagonistes.

Dans cette étude, nous avons choisi de nous concentrer sur une catégorie d'auteurs bien spécifique, les Italiens aux anciens Pays-Bas. Avant toute analyse, il est nécessaire de se pencher sur des questions de nomenclature. En premier lieu, pour la période entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, nous ne pouvons pas parler uniformément de Pays-Bas « bourguignons », « espagnols » ou « habsbourgeois », car – pendant ces trois siècles – le territoire considéré consiste en une entité géopolitique aux frontières et dénominations fluides.

(1) Cet article a été entièrement conçu et élaboré d'un commun accord par les deux auteurs. Néanmoins, la responsabilité scientifique des parties 1, 4 et de l'annexe revient à Gianluca Valenti ; celle des parties 2 et 3 revient à André Rocco.

Sigles utilisées dans ce article : AGR = Bruxelles, Archives générales du Royaume ; AGS = Simancas, Archivo General de Simancas ; DBI = Raffaele ROMANELLI, éd., *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1925-, en ligne : <https://www.treccani.it/biografico/> ; KBR = Bruxelles, Koninklijke Bibliotheek van België / Bibliothèque royale de Belgique.

(2) La question a été soulevée à plusieurs reprises, notamment lorsqu'il s'agit de concevoir l'édition de la correspondance d'un auteur particulier ; par exemple, pour ce qui concerne Giovanni Della Casa, cf. Michele COMELLI, « Ricerche in corso sulle lettere di Giovanni Della Casa », dans Clizia CARMINATI, éd., *Testimoni dell'ingegno. Reti epistolari e libri di lettere nel Cinquecento e nel Seicento*, Bergamo, Edizioni di Archilet, 2019, p. 137-164, à la p. 150, et Michele COMELLI, éd., *Giovanni Della Casa. Corrispondenza con Alessandro Farnese*, t. 1 : *1540 ca.-1546*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2020, p. 22.

Nous avons donc adopté la dénomination générique : « anciens Pays-Bas »<sup>(3)</sup>. Ensuite, il est nécessaire de s'attarder sur une question : qui étaient-ils, exactement, ces personnages qu'on qualifie, par souci de simplicité, d'« Italiens » ?

Puisque nous évoquons les concepts d'Italie et d'Italiens à une époque où l'unité politique n'avait pas encore été atteinte, nous devons être particulièrement prudents à ne pas tomber dans le piège décrit par Federico Chabod :

Uno dei pericoli più gravi a cui può soggiacere lo storico è costituito, infatti, dal valersi di termini moderni, anzi di oggi, per designare pensieri, sentimenti, dottrine di età passate, trasferendo, spesso inconsciamente, il significato *odierno* di questi termini a quelle età passate, quando invece il contenuto della parola era diverso, o, addirittura, era espresso – e s'intende, essendo diverso almeno di sfumature – con altre parole, poi cadute in disuso proprio perché l'evoluzione del concetto richiedeva altra espressione.

Con una simile trasposizione di termini, nel loro significato *odierno*, al passato, noi finiamo spesso con l'alterare (ammodernandola a torto) la reale fisionomia di un'età ormai lontana<sup>(4)</sup>.

Par ailleurs, l'idée de nation se répandit déjà à partir du Moyen Âge tardif. À l'aube de l'époque moderne, ce concept n'était pas nécessairement lié à l'unité politique ; il se basait sur d'autres facteurs, tels que la configuration des territoires. Ce ne fut pas un hasard si c'est au XVI<sup>e</sup> siècle qu'une œuvre telle que celle de Jean Bodin a vu le jour. Dans son *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*<sup>(5)</sup> (1566), le caractère des peuples est mis en relation avec les caractéristiques géographiques de la région où ils habitaient. Ainsi, selon Bodin, le véritable élément qui permet à ces gens de se reconnaître comme faisant partie d'une même communauté, c'est le partage d'un territoire commun.

Ce discours est valable, *a fortiori*, pour l'Italie. Elle n'atteignit l'unité politique qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, mais ses habitants étaient caractérisés par un profond sens d'appartenance dû à des raisons d'ordre géographique, le territoire italien étant délimité sur trois côtés par la mer, et sur le quatrième par les Alpes :

Per secoli, nel solco di una tradizione sostanzialmente indiscussa, l'area geografica italiana ha individuato senza difficoltà un ambito storiografico del tutto ben definito, una vicenda storica caratterizzata per comune consenso da una sostanziale unità e continuità, pur nella ammissione di una grande varietà di forme e di agenti in cui tale vicenda si era manifestata<sup>(6)</sup>.

(3) Pour la question complexe du nom de la Belgique, cf. Sébastien DUBOIS, *L'invention de la Belgique. Genèse d'un État-Nation (1648-1830)*, Bruxelles, Racine, 2005, p. 59-192.

(4) Federico CHABOD, *L'idea di nazione*, Rome-Bari, Laterza, 1961, p. 141. Chabod prononça ces mots en se référant notamment aux concepts de « état », « nation » et « patrie ».

(5) Une édition critique moderne a été menée par Sara MIGLIETTI, éd., *Jean Bodin. Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, Pise, Edizioni della Normale, 2013.

(6) Giuseppe GALASSO, « L'Italia come problema storiografico », dans ID., éd., *Storia d'Italia*, t. 1, Turin, UTET, 1979, p. 1.

Si l'unité géographique est un aspect décisif pour l'auto-perception des populations, elle n'est pas le seul. Nous retrouvons une réflexion, très importante, sur les éléments qui caractérisent le sens d'identité des peuples, dans une œuvre phare de l'époque :

Dico pertanto che questi stati, quali, acquistandosi, si aggiungano a uno stato antico di quello che acquista, o sono della medesima provincia e della medesima lingua o non sono: quando e' sieno, è facilità grande a tenerli [...]. Ma quando si acquista stati in una provincia disforme di lingua e di costumi e di ordini, qui è dove sono le difficoltà e qui bisogna avere gran fortuna e grande industria a tenerli<sup>(7)</sup>.

Langue, coutumes et politique<sup>(8)</sup>. Selon Machiavel, ce sont ces trois aspects qui déterminent la facilité ou la difficulté d'assujettir un peuple ; en conséquent, ce sont les trois aspects qui définissent aussi, et au plus haut degré, l'identité d'un peuple.

Si, à l'époque ciblée, le territoire italien était loin d'avoir acquis l'indépendance politico-juridique, au niveau linguistique, de nombreux progrès vers l'unité avaient déjà eu lieu. La réflexion théorique sur le rôle fédérateur d'une langue commune se développa très vite en Italie. Des discussions sur une langue partagée étaient déjà en cours à l'époque de Dante et de son *De vulgari eloquentia*. Au *Quattrocento* (avec le cas exemplaire du débat entre Flavio Biondo et Leonardo Bruni<sup>(9)</sup>), et encore plus au siècle suivant<sup>(10)</sup>, les humanistes théorisaient la formulation d'une grammaire – et donc d'une langue – commune à tous les habitants de la Péninsule<sup>(11)</sup>.

La réflexion humaniste qui se développa au XV<sup>e</sup> siècle, et qui trouva dans les racines romaines l'élément commun, permettant la constitution d'une langue partagée par tous les habitants de la Péninsule, se prolongea également sur les aspects culturels.

Tout comme les Français ou les Espagnols (qui avaient déjà atteint, au *Cinquecento*, une unité politique), les « Italiens » étaient aussi pourvus, dans

(7) Mario MARTELLI & Nicoletta MARCELLI, eds, *Niccolò Machiavelli. Il principe, volume primo*, Rome, Salerno Editrice, 2006, p. 74-75.

(8) Dans le commentaire au texte de Machiavel, Martelli et Marcelli glosent « gli ordini, ossia gli 'ordinamenti politici' » (*ibid.*, p. 75, n. 34). Plusieurs savants ont relevé les dangers de superposer le concept de « nation » avec celui d'« unité politique » ; pour un aperçu, cf. Dominique SCHNAPPER, *La communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de nation*, Paris, Gallimard, 1994.

(9) Pour une synthèse de ce débat, voir Roger SCHÖNTAG, « Il dibattito intorno al volgare antico tra Leonardo Bruni e Flavio Biondo sullo sfondo della cognizione linguistica di Dante », dans *Forum Italicum*, t. 51, 2017, p. 553-572.

(10) Le XVI<sup>e</sup> siècle est, en Italie, le siècle de la norme, de tous les points de vue, y compris celui linguistique. Sur cet aspect, nous renvoyons à Hélène MIESSE & Gianluca VALENTI, eds, *Modello, regola, ordine. Parcours normatifs dans l'Italie du Cinquecento*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018 et aux références bibliographiques qui y sont mentionnées.

(11) Le sujet a été longuement débattu. Cf. au moins Bruno MIGLIORINI, *Storia della lingua italiana*, Florence, Sansoni, 1960 ; Amedeo QUONDAM, « Nascita della grammatica. Appunti e materiali per una descrizione analitica », dans *Quaderni storici*, t. 13, 1978, p. 555-592 ; Mirko TAVONI, « Scrivere la grammatica. Appunti sulle prime grammatiche dell'italiano manoscritte e a stampa », dans *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, t. 23, 1993, p. 759-796.

la conscience des Européens et bien avant la proclamation du Règne au XIX<sup>e</sup> siècle, de traits définissant leur caractère et leur façon de vivre. Ces proverbes, datant de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, en sont le témoignage le plus direct :

Espanhois choram, Italianos vivam, Franceses cantam.

Todeschi [*sont les meilleurs*] alla stalla, francesi alla cocina, spagnoli a la camara, itali a ogni cosa<sup>(12)</sup>.

Loin d'être des sources secondaires, ces textes revêtent une importance cruciale : « outils privilégiés d'une confrontation idéologique avec l'étranger, les stéréotypes nationaux ont joué un rôle majeur dans la construction identitaire de chaque nation »<sup>(13)</sup>. Dans le cas spécifique, les proverbes sur les « Italiens » nous montrent que, déjà au *Cinquecento*, les habitants de la Péninsule étaient perçus comme faisant partie d'un même groupe culturel.

Or, si à l'époque que nous ciblons les hommes et les femmes qui vivaient dans la Péninsule partageaient déjà un sentiment d'appartenance culturelle qui leur permettait de se définir comme « Italiens », il était d'autant plus nécessaire, pour les communautés composées par les « Italiens hors d'Italie », de trouver des éléments communs qui les distinguaient des populations hôtes.

La reconfiguration culturelle à laquelle ces personnages furent confrontés en dehors de leurs lieux de naissance, et la nécessité d'adapter leurs anciennes catégories herméneutiques à une réalité nouvelle, se manifesta – entre autres – dans leurs stratégies linguistiques, qui révèlent des facettes cachées de l'histoire, qui ne sauraient émerger autrement. S'il est désormais acquis que l'usage de la langue est en rapport étroit avec la perception de soi et de l'autre<sup>(14)</sup>, le point de vue des expatriés permet ainsi de dévoiler plusieurs aspects de l'histoire et de la culture des pays d'accueil qui, trop souvent, ne sont observés de nos jours qu'à travers les narrations des autochtones.

Cette problématique de recherche ne nous semble pas sans intérêt, ne serait-ce qu'à cause du rôle de premier plan joué par les hommes d'armes, les diplomates et les marchands italiens dans les événements militaires, politiques et économiques qui se déroulèrent en Europe du Nord à l'aube de la modernité. L'impact de leur présence se reflète dans l'ampleur et la valeur des « pistes d'archives inédites autour de la notion des liens entre l'Italie et

(12) Pour le premier texte, de l'historien João de Barros, cf. Agostinho DE CAMPOS, *Antologia portuguesa. Paladinos da linguagem*, Lisbonne, Livrarias Aillaud e Bertrand, 1920, p. 13. Pour le deuxième, cf. Manlio CORTELAZZO, éd., *Le dieci tavole dei proverbi*, Vicenza, Neri Pozza, 1995, p. 139. Lorenzo TOMASIN, *Italiano. Storia di una parola*, Rome, Carocci, 2011, chap. 3 : « *Italiano* in Europa » (p. 59-83) propose plusieurs exemples similaires.

(13) Cf. Jean-François DUBOST, « Enjeux identitaires et politiques d'une polémique. Français, Italiens et Espagnols dans les libelles publiés en France en 1615 », dans Alain TALLON, éd., *Le sentiment national dans l'Europe méridionale aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 91-122, à la p. 91.

(14) Cf. récemment, Massimo ARCANGELI, *Lingua e identità*, Rome, Meltemi, 2007 ; Gian Luca BARBIERI, *Tra testo e inconscio. Strategie della parola nella costruzione dell'identità*, Milan, FrancoAngeli, 2007 ; Gabriele IANNACCARO & Vincenzo MATERA, éd., *La lingua come cultura*, Turin, UTET, 2009 ; Suzanne ROMAINE, « Identity, Migration and Language », dans Margherita DI SALVO, Paola MORENO & Rosanna SORNICOLA, éd., *Multilinguismo in contesto migratorio. Metodologie e progetti di ricerca sulle dinamiche linguistiche degli italiani all'estero*, Rome, Aracne, 2014, p. 15-57.

les anciens Pays Bas [...] entre Moyen Âge et époque moderne », qui ont été récemment mises en exergue par Federica Veratelli<sup>(15)</sup>.

Cette dimension historico-culturelle ne peut se déployer qu'à l'aide d'une approche non seulement historiographique, mais aussi linguistique, des textes ciblés. La langue des expatriés et des immigrés, qui manifeste une tension entre leur univers de départ et celui d'arrivée<sup>(16)</sup>, a souvent reçu une attention particulière. Dans ce type de recherches, l'italien offre un champ d'observation privilégié ; les mots d'Ignazio Baldelli, découlant d'une étude qui ciblait l'époque contemporaine, s'appliquent tout aussi facilement à d'autres périodes de l'histoire de la langue italienne :

Non c'è dubbio che la lingua italiana all'estero stia attraversando un momento molto propizio, e ciò in quello che potremmo definire 'triplice destino' della lingua italiana: il suo destino di grande lingua di cultura, il suo destino di lingua che si appoggia a una economia, nonostante tutto, in grande espansione, il suo destino come lingua delle comunità italiane all'estero<sup>(17)</sup>.

Depuis lors, l'« italien hors d'Italie » suscite des débats intenses, visant non seulement la contemporanéité<sup>(18)</sup>, mais aussi l'histoire linguistique de l'italien en diachronie, du Moyen Âge à l'époque moderne<sup>(19)</sup>.

Cependant, la vitalité des discussions et des recherches de ces dernières années ne peut pas laisser passer inaperçu le fait que plusieurs questions

(15) Federica VERATELLI, « Une Renaissance matérielle ? Hommes d'affaires italiens dans les anciens Pays-Bas bourguignons (1477-1530) », dans Jean-Marie CAUCHIES, éd., *Renaissance bourguignonne et Renaissance italienne : modèles, concurrences*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 137-148, à la p. 137. Son analyse, qui porte sur les Pays-Bas bourguignons, peut très bien s'étendre à la période suivante.

(16) Aneta PAVLENKO & Adrian BLACKLEDGE, eds, *Negotiation of Identities in Multilingual Contexts*, Clevedon-Buffalo-Toronto-Sydney, Multilingual Matters, 2004.

(17) Ignazio BALDELLI, *La Lingua italiana nel mondo : indagine sulle motivazioni allo studio dell'italiano*, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1987, p. 25.

(18) Les références bibliographiques sur cette thématique sont trop nombreuses pour que nous puissions en fournir un aperçu complet. Si l'intérêt pour ce domaine d'études a commencé à se manifester à partir des années '70 (cf. Fernand BRAUDEL, « L'Italia fuori d'Italia. Due secoli e tre Italie », dans Ruggiero ROMANO & Corrado VIVANTI, eds, *Storia d'Italia*, t. 2 : *Dalla caduta dell'Impero romano al secolo XVIII*, Turin, Einaudi, 1974, p. 2091-2248), ce n'est qu'aux derniers décennies que le concept d'Italien hors d'Italie a été amplement développé. Nous nous limitons à renvoyer à Patrizia Bertini MALGARINI, « L'italiano fuori d'Italia », dans Luca SERIANNI & Pietro TRIFONE, eds, *Storia della lingua italiana, III. Le altre lingue*, Turin, Einaudi, 1994, p. 883-992 ; Massimo VEDOVELLI, éd., *Storia linguistica dell'emigrazione italiana nel mondo*, Rome, Carocci, 2011 ; Francesco BRUNI, *L'italiano fuori d'Italia*, Florence, Franco Cesati, 2013 ; Luca SERIANNI, « Identità, cultura, scienza : il ruolo insostituibile della 'lingua materna' », dans *Pagine della Dante*, t. 1, 2014, p. 9-12.

(19) Cf., parmi les études de ces dernières années : Furio BRUGNOLO & Vincenzo ORIOLES, eds, *Eteroglossia e plurilinguismo letterario. I. L'italiano in Europa*, Rome, Il Calamo, 2002 ; Sandro BIANCONI, *L'italiano lingua popolare. La comunicazione scritta e parlata dei 'senza lettere' nella Svizzera italiana dal Cinquecento al Novecento*, Florence, Accademia della Crusca, 2013 ; Emanuele BANFI, *Lingue d'Italia fuori d'Italia. Europa, Mediterraneo e Levante dal Medioevo all'età moderna*, Bologne, il Mulino, 2014 ; Daniele BAGLIONI, « L'italiano fuori d'Italia : dal Medioevo all'Unità », dans Sergio LUBELLO, éd., *Manuale di linguistica italiana*, Berlin-Munich-Boston, de Gruyter, 2016, p. 125-145.

restent encore en suspens. Dans ce contexte dynamique, où les études sur la langue des communautés à l'étranger se multiplient, les textes épistolaires sont un type de source qui mériterait de susciter plus d'intérêt. En effet, puisque le langage épistolaire n'est que partiellement codifié, ses auteurs se laissent parfois aller à des usages linguistiques relâchés, qui révèlent des traits de leurs conditions sociales et des rapports de force entre eux et leurs correspondants. Ces différents aspects n'émergent pas dans d'autres types de textes<sup>(20)</sup>. De surcroît, la lettre est le moyen de communication qui, par excellence, sous-entend une distance – physique et psychologique – entre le *soi* qui écrit, et l'*autre* qui reçoit le message : comme on le verra dans le cas d'étude pris en examen plus loin, le même événement est toujours raconté d'une manière différente, selon l'émotion que l'on vise à susciter auprès du destinataire. Le texte épistolaire est ainsi, en quelque sorte, un miroir sur le monde bien plus révélateur que d'autres genres textuels, car il permet de superposer de multiples couches d'informations, plus ou moins explicitées en fonction de ce que l'expéditeur veut que l'interlocuteur comprenne.

Ces dernières années, la création de plusieurs équipes de recherche multidisciplinaires et interuniversitaires a révélé la centralité des correspondances privées entre Moyen Âge et époque moderne<sup>(21)</sup>. La floraison de projets internationaux axés sur les lettres a permis le repérage, l'édition et l'analyse de vastes corpus épistolaires, et les recherches d'archives visant à mettre en lumière le patrimoine documentaire européen sont aujourd'hui redevenues l'une des priorités des sciences humaines<sup>(22)</sup>.

Néanmoins, les recherches sur les textes épistolaires sont loin de se terminer : il a été évalué que « an estimated 1–2 million early modern letters are scattered throughout public and private libraries and archives in Europe and beyond. Many remain uncatalogued »<sup>(23)</sup>. La situation n'est pas plus

(20) Il est vrai que la communication épistolaire était plus codifiée au XVI<sup>e</sup> siècle qu'elle ne l'est de nos jours. Cependant, elle demeurerait moins structurée que l'écriture d'autres genres textuels, tels que le traité ou l'œuvre littéraire. Cf. Nicola DE BLASI, *Tra scritto e parlato. Venti lettere mercantili meridionali e toscane del primo Quattrocento*, Naples, Liguori, 1982 ; Gianfranco FOLENA, éd., *La lettera familiare*, Padoue, Liviana, 1985 et, plus récemment et avec une approche plus théorique, Fabio MAGRO, « Lettere familiari », dans Giuseppe ANTONELLI, Matteo MOTOLESE & Lorenzo TOMASIN, eds, *Storia dell'italiano scritto, III. Italiano dell'uso*, Rome, Carocci, 2014, p. 101-157 ; Anita AUER, Daniel SCHREIER & Richard J. WATTS, eds, *Letter Writing and Language Change*, Cambridge, University Press, 2015.

(21) Cf., parmi d'autres : « EMLO – Early Modern Letters Online », « Repertorio Epistolare del Cinquecento : teorie, lingua, pratiche di un genere », « EpistolART – Les correspondances artistiques à la Renaissance », « Archilet – Archivio delle corrispondenze letterarie italiane di età moderna », « Mapping the Republic of Letters », « SKILLNET – Sharing Knowledge in Learned and Literary Networks », « ePistolarium – Circulation of Knowledge and Learned Practices in the 17<sup>th</sup>-century Dutch Republic », « LetterSampo – Letters on the Semantic Web » et « correspSearch – Search scholarly editions of letters ». En 2015, la COST ACTION « Reassembling the Republic of Letters » a permis la constitution d'un consortium international, autour duquel se sont réunis plusieurs projets parmi ceux qui ont été mentionnés ci-dessus.

(22) Parmi les projets les plus ambitieux, qui sont axés sur la recherche dans les archives, nous mentionnons « The Medici Archive Project » (cf. Alessio ASSONITIS & Brian SANDBERG, eds, *The Grand Ducal Medici and their Archive (1537-1743)*, Turnhout, Harvey Miller, 2016).

(23) Cf. Howard HOTSON & Thomas WALLNIG, eds, *Reassembling the Republic of*



heureuse en ce qui concerne les documents qui nous occupent de près. Bien que l'étude des communautés italiennes vivant dans le territoire des anciens Pays-Bas ait déjà débuté au XIX<sup>e</sup> siècle, et se poursuit sans interruption jusqu'à nos jours<sup>(24)</sup>, un immense capital de documents inédits attend encore d'être mis en lumière.

C'est la raison pour laquelle en 2021, à l'Université de Liège et sous la responsabilité scientifique de Gianluca Valenti, a été entamé le projet *epistolarITA*, visant à recenser, transcrire et analyser le vaste corpus, pour la plupart inédit, des textes épistolaires expédiés, entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, par des expatriés italiens aux anciens Pays-Bas<sup>(25)</sup>. De leurs lettres – qui peuvent être rédigées en plusieurs langues<sup>(26)</sup> – il a été décidé de ne retenir que celles écrites en italien. La recherche d'archives s'est déployée à partir de Bruxelles – véritable centre de pouvoir de l'époque, et aujourd'hui lieu de conservation de nombreux documents historiques et littéraires – vers la périphérie du territoire correspondant aux anciens Pays-Bas.

## Un aperçu des sources épistolaires

Pour retrouver les lettres produites par les Italiens présents dans les anciens Pays-Bas, il importe de s'intéresser à l'histoire de leur présence dans

*Letters in a Digital Age : Standards, Systems, Scholarship*, Göttingen, University Press, 2019, p. 43.

(24) Cf., entre autres, les ouvrages suivants : Léon VAN DER ESSEN, *Les Italiens en Flandre aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, La Lecture au Foyer, 1926 ; Mario BATTISTINI, éd., *Lettere di Giovan Battista Guicciardini a Cosimo e Francesco de' Medici : scritte dal Belgio dal 1559 al 1577*, Bruxelles-Rome, Montagne de la Cour-Academia Belgica, 1949 ; Mercedes BLANCO-MOREL & Marie-Françoise PIÉJUS, *Les Flandres et la culture espagnole et italienne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Lille, Université Charles-de-Gaulle, 1998 ; Pierre JODOGNE, *Entre Italie et Pays-Bas méridionaux. Le 'Libro de memoria' de la famille Cassina (1576-1650)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2002 ; Richard J. WALSH, *Charles the Bold and Italy (1467-1477). Politics and Personnel*, Liverpool, University Press, 2005 ; Jean-Marie CAUCHIES, éd., *Bourguignons en Italie, Italiens dans les pays bourguignons (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.). Actes des rencontres de Rome (25-27 septembre 2008)*, Neuchâtel, Centre européen d'Études bourguignonnes, 2009 ; Giuseppe BERTINI, éd., *Militari italiani dell'esercito di Alessandro Farnese nelle Fiandre. Atti della Giornata di Studio (Fontevivo, 24 settembre 2011)*, Fidenza, Mattioli 1885, 2013.

(25) Le projet *epistolarITA* a sa vitrine principale dans un site web accessible à l'adresse <http://epistolarita.uliege.be/> (page consultée le 28/01/2022). La base de données est divisée en deux sections : « esplora il corpus » (où ont été publiées les transcriptions des lettres mentionnées dans les pages qui suivent) et « analizza il tuo testo ». Pour ce qui concerne la deuxième section, cf. Gianluca VALENTI & Alexander ZEISBERG, « Il progetto 'epistolarITA' e una proposta di applicazione di algoritmi di prossimità testuale su documenti epistolari italiani (XV-XVI s.) », dans Fabio CIRACÌ, Giulia MIGLIETTA & Carola GATTO, eds, *Culture digitali. Intersezioni: filosofia, arti, media. Atti del XI Convegno Annuale AIUCD (Università del Salento, 19-21/01/2022)*, Bologna, Quaderni di Umanistica Digitale, 2022, p. 172-176, en ligne à l'adresse : [http://amsacta.unibo.it/6848/1/Proceedings\\_AIUCD2022.pdf](http://amsacta.unibo.it/6848/1/Proceedings_AIUCD2022.pdf) (page consultée le 28/01/2022).

(26) Il suffit de rappeler que nous prenons en compte des auteurs originaires d'Italie, habitant une région qui passa de la domination française à celle espagnole, et qui étaient en correspondance avec des interlocuteurs de tous les pays d'Europe. Il n'est pas rare, en effet, de trouver des lettres appartenant à un même expéditeur, mais écrites dans des langues différentes selon la nationalité du destinataire.

ces régions. Comprendre les raisons de leur départ de la péninsule italienne, les conditions de leur accueil dans les dix-sept provinces, leurs expériences de mobilité permet de déterminer les lieux de production, puis de conservation, de leurs échanges épistolaires.

Il est nécessaire de rappeler, à une époque où l'appartenance à une communauté forme le cadre essentiel de la vie en société, que les Italiens qui arrivent dans les anciens Pays-Bas sont avant tout des étrangers<sup>(27)</sup>. Nés ailleurs, ils ne sont, dans un premier temps du moins, pas intégrés à un groupe d'appartenance déterminé. Ce manque de liens, cette vulnérabilité sociale, se marque alors dans la « condition d'incertitude » qui est la leur<sup>(28)</sup>, dans ces « Pays de par-deçà » composés d'un ensemble de principautés et de territoires distincts<sup>(29)</sup>.

Pour analyser la « multiplicité des milieux où les Italiens évoluaient et réussissaient à obtenir la liberté et les moyens d'agir »<sup>(30)</sup>, les historiens distinguent plusieurs profils professionnels, parmi lesquels : marchands et hommes d'affaires, militaires, artistes et diplomates<sup>(31)</sup>. Les Italiens participent aux relations commerciales, artistiques, politiques, culturelles ou encore diplomatiques qui se nouent dans et en dehors des Pays-Bas, dont la Flandre puis le Brabant constituent des plaques tournantes du commerce international.

Le premier domaine d'activité dans lequel les Italiens exercent une influence prépondérante est celui du commerce et de la finance. Dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, ils fréquentent les foires de Flandre pour y vendre leurs produits<sup>(32)</sup>. La figure du marchand, qui – à la charnière entre le Moyen Âge

(27) Sur l'histoire des étrangers de la préhistoire à nos jours dans les territoires de l'actuelle Belgique, voir Anne MORELLI, éd., *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique de la préhistoire à nos jours*, Charleroi, Couleur livres, 2004. Sur le statut de l'étranger et l'importance de l'appartenance à une communauté durant les époques médiévales et modernes, voir, en particulier, l'article de Claire Billen et David Kusman dans ce même volume : Claire BILLEN & David KUSMAN, « Les étrangers dans les Pays-Bas médiévaux. Heurs et malheurs », dans A. MORELLI, éd., *Histoire des étrangers, op. cit.*, p. 57-70.

(28) Nous reprenons les mots de l'historienne Simona Cerutti dans le titre de son étude consacrée au Piémont du XVIII<sup>e</sup> siècle (Simona CERUTTI, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Paris, Bayard, 2012). Des recherches sur la figure de l'étranger entre le XIV<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle sont actuellement en cours dans le cadre du projet « ADMINETR. Administrer l'étranger. Mobilités, diplomaties et hospitalité – Italie-Europe (XIV<sup>e</sup>-milieu du XIX<sup>e</sup> siècle) », mené par l'École française de Rome conjointement à plusieurs universités italiennes et espagnoles (<https://www.efrome.it/adminetr>, page consultée le 19/07/2021).

(29) Comme le rappelle Franz Bierlaire, les dix-sept provinces des Pays-Bas ne formant pas une seule entité politique, il n'y a pas un droit des étrangers « mais autant de droits que de principautés » (Franz BIERLAIRE, « *Ubi bene, ibi patria*: l'heureux XVI<sup>e</sup> siècle ? », dans A. MORELLI, éd., *Histoire des étrangers, op. cit.*, p. 71-81, aux p. 72-73).

(30) Federica VERATELLI, *À la mode italienne. Commerce du luxe et diplomatie dans les Pays-Bas méridionaux, 1477-1530. Édition critique de documents de la Chambre des comptes de Lille*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion & Archives départementales du Nord, 2013, p. 31.

(31) Voir L. VAN DER ESSEN, *Les Italiens en Flandre, op. cit.*, p. 2 et les diverses études de Federica Veratelli, en particulier : F. VERATELLI, « Une Renaissance matérielle ? », *op. cit.*, p. 137-148.

(32) Des Italiens sont documentés à la foire d'Ypres dès 1127 (Cl. BILLEN & D. KUSMAN, « Les étrangers dans les Pays-Bas médiévaux », *op. cit.*, p. 62).

et l'époque moderne – laisse progressivement sa place à celle, plurielle, de l'homme d'affaires, est alors une figure habituelle des villes commerciales des Pays-Bas. De ce fait, les marchands jouissent d'un statut privilégié par rapport aux autres étrangers<sup>(33)</sup>.

Leur présence à Bruges au xv<sup>e</sup> siècle puis à Anvers au siècle suivant a fait l'objet de plusieurs études visant à éclairer aussi bien leurs pratiques commerciales que les modalités de leur installation<sup>(34)</sup>. Ces recherches se fondent sur le dépouillement de nombreuses sources documentaires, parmi lesquelles les livres de comptes, mais aussi les lettres. Ces dernières sont aujourd'hui presque exclusivement conservées dans les archives d'Italie, le pays où elles ont été envoyées. Ainsi, l'activité de la filiale des Médicis de Bruges au xv<sup>e</sup> siècle a été analysée en recourant à la correspondance issue du fonds *Mediceo avanti il Principato* des Archives de l'État à Florence<sup>(35)</sup>. Une exception notable à cet état de fait concerne la correspondance de la compagnie siennoise des Gallerani, datant du début du xiv<sup>e</sup> siècle et conservée aux Archives de l'État à Gand<sup>(36)</sup>.

Trouver des lettres issues du monde marchand dans les territoires correspondant aux anciens Pays-Bas se révèle particulièrement compliqué. Les raisons en sont diverses, variées et en partie liées au degré d'insertion des

(33) *Ibid.*

(34) Pour une synthèse sur la situation des marchands italiens dans les anciens Pays-Bas, nous renvoyons à : Jean-Marie YANTE, « Commerce et marchands italiens dans les Pays-Bas (xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles) », dans J.-M. CAUCHIES, éd., *Bourguignons en Italie, Italiens dans les pays bourguignons*, op. cit., 2009, p. 87-99. L'activité des marchands toscans à Bruges a été investiguée par plusieurs auteurs : Marc BOONE, « Apologie d'un banquier médiéval. Tommaso Portinari et l'État bourguignon », dans *Le Moyen Âge*, t. 105, 1999, 1, p. 31-54 ; Laura GALOPPINI, *Mercanti toscani e Bruges nel tardo Medioevo*, Pise, Edizioni Plus / Pisa University Press, 2009 ; Francesco GUIDI BRUSCOLI, « Mercanti-banchieri fiorentini tra Londra e Bruges nel XV secolo », dans Lorenzo TANZINI & Sergio TOGNETTI, eds, « *Mercatura è arte* ». *Uomini d'affari toscani in Europa e nel Mediterraneo tardomedievale*, Rome, Viella, 2012, p. 11-44. Sur la présence des marchands italiens à Anvers au xvi<sup>e</sup> siècle, on peut consulter les synthèses réalisées par Goris et Denucé : Jean-Albert GORIS, *Étude sur les colonies marchandes méridionales (Portugais, Espagnols, Italiens) à Anvers de 1488 à 1567. Contribution à l'histoire des débuts du capitalisme moderne*, Louvain, Librairie universitaire, 1925 ; Jan DENUCÉ, *Italiaansche koopmansgeslachten te Antwerpen in de xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> eeuwen*, Malines-Amsterdam, Het Kompas-De Spieghel, 1934. Plus récemment, le cas des marchands florentins à Anvers a été étudié par Christophe Schellekens. Il montre que ces marchands maintiennent, malgré la distance géographique, de fortes relations avec leur patrie et leur prince, Côte 1<sup>er</sup> de Médicis (Christophe SCHELLEKENS, *Merchants and their Hometown. Florentines in Antwerp and the Duchy of Florence (ca 1500-1585)*, Thèse de doctorat en histoire moderne, inédite, European University Institute, 2018).

(35) Armand GRUNZWEIG, *Correspondance de la filiale de Bruges des Medici. 1<sup>ère</sup> partie*, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1931 ; Raymond DE ROOVER, *The Rise and Decline of the Medici Bank. 1397-1494*, Cambridge, Harvard University Press, 1963.

(36) Le fonds d'archives des Gallerani a été mis en lumière par Georges Bigwood au siècle dernier (Georges BIGWOOD & Armand GRUNZWEIG, *Les livres des comptes des Gallerani*, Bruxelles, Palais des Académies, 1961). Plus récemment, Laura Galoppini a édité une lettre, cachée dans un livre de compte, qui avait échappé à la vigilance de Bigwood (Laura GALOPPINI, « Uomini d'affari senesi nelle Fiandre nel tardo Medioevo », dans *Tra diritto e storia. Studi in onore di Luigi Berlinguer promossi dalle Università di Siena e di Sassari*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2008, p. 1243-1282). Sur le fonds d'archives des Gallerani, voir Roberta CELLA, *La documentazione Gallerani-Fini nell'Archivio di Stato di Gent (1304-1309)*, Florence, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2009.

marchands italiens dans la société locale. Une part non négligeable de ceux-ci n'y séjournent que pour une courte période et ne laissent que peu de traces de leur passage<sup>(37)</sup>. Même ceux qui y résident plus longuement ont tendance à ne pas s'intégrer. Comme l'explique Laura Galoppini, « l'inserimento, la naturalizzazione e l'integrazione nel paese ospitante, sebbene possibili, [...] non era[no] evidentemente un obiettivo che gli uomini d'affari toscani sempre si proponevano »<sup>(38)</sup>.

À Bruges, au xv<sup>e</sup> siècle, les marchands transalpins décident, pour pallier leur isolement, de rejoindre la nation de leur ville d'origine. Les nations sont alors des organismes fermés sur eux-mêmes. Leur fonction est à la fois de gérer les rapports avec les autorités locales mais aussi de régler la vie à l'intérieur de la communauté<sup>(39)</sup>. Tout nouveau marchand doit jurer d'en observer les statuts. Ces statuts maintiennent l'identité et la cohésion de la nation face aux autorités locales et aux autres groupements nationaux. À cela, s'ajoute l'importance d'utiliser, « nei rapporti d'affari come nelle inevitabili relazioni umane, grande attenzione e prudenza »<sup>(40)</sup>. La nécessité, pour chaque nation, de préserver le secret de ses affaires conduit ses membres à rapporter dans leurs villes d'origine, en Italie, l'ensemble de la documentation produite à l'étranger<sup>(41)</sup>.

L'importance de ces organisations marchandes semble décliner à Anvers au xvi<sup>e</sup> siècle<sup>(42)</sup>. Certains marchands étrangers, allemands en particulier, ne se rassemblent plus en nation. Les nations italiennes, quant à elles, ne regroupent que les familles les plus éminentes, laissant de côté bon nombre d'Italiens qui opèrent en dehors de ce cadre<sup>(43)</sup>. Nos recherches menées aux Archives communales d'Anvers ne nous ont pas permis de mettre la main sur des correspondances rédigées en italien. Aucune lettre n'a pu être retrouvée dans les archives d'Ancien Régime de la ville, que ce soit dans le fonds des nations étrangères (Gênes, Lucques et Lombardie) ou dans celui de la Chambre des Fonds insolubles<sup>(44)</sup>.

Les marchands italiens ont pour habitude de ne séjournier qu'un temps seulement dans les anciens Pays-Bas. C'est aussi – par la nature même de

(37) L. GALOPPINI, *Mercanti toscani e Bruges*, op. cit., p. 372.

(38) *Ibid.*, p. 293.

(39) Fr. GUIDI BRUSCOLI, « Mercanti-banchieri fiorentini tra Londra e Bruges », op. cit., p. 37.

(40) Laura GALOPPINI, « Mantenere il segreto. Mercatura e politica dei lucchesi a Bruges nel tardo medioevo », dans Jacques CHIFFOLEAU, Étienne HUBERT & Roberta MUCCIARELLI, éd., *La necessità del segreto. Indagini sullo spazio politico nell'Italia medievale ed oltre*, Rome, Viella, 2018, p. 323-335, à la p. 324.

(41) *Ibid.*, p. 328.

(42) Bruno BLONDÉ, Oscar GELDERBLOM & Peter STABEL, « Foreign Merchant Communities in Bruges, Antwerp and Amsterdam, c. 1350-1650 », dans Donatella CALABI & Stephen Turk CHRISTENSEN, éd., *Cities and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 154-174, aux p. 166-167.

(43) Chr. SCHELLEKENS, *Merchants and their Hometown*, op. cit., p. 46-58.

(44) Dans leurs échanges avec les autorités locales, les Italiens prennent tout logiquement la plume dans la langue officielle du lieu où ils résident, soit le néerlandais pour Bruges ou Anvers à la période considérée (Paul JANSSENS, « L'emploi des langues », dans ID., Arnout BALIS, Claire BILLEN & Claude BRUNEEL, éd., *La Belgique espagnole et la principauté de Liège. 1585-1715*, t. 2, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2006, p. 99-105).

leur fonction – le cas des nonces, les diplomates du Saint-Siège<sup>(45)</sup>. Par un bref émis le 20 avril 1596, le pape Clément VIII donne l'ordre à Ottavio Mirto Frangipani, alors nonce à Cologne, de gagner Bruxelles. La nonciature de Flandre est créée ; Frangipani en assure la direction pendant dix ans<sup>(46)</sup>.

Il n'est pas question ici de s'attarder sur le rôle et les compétences de ces nonces, ni même de décrire les grands jalons de la nonciature de Flandre : les noms de ses différents titulaires sont bien connus<sup>(47)</sup>. Il importe, par contre, de souligner qu'une nouvelle fois, c'est à partir des archives italiennes que leur histoire a été majoritairement écrite. *L'Archivio Segreto Vaticano* et la *Biblioteca Apostolica Vaticana* regorgent de précieuses sources, dont leur copieuse correspondance. Documents de la pratique, les courriers rédigés par les nonces ont fait l'objet d'éditions continues tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. À côté de ces courriers, fruits de leurs échanges avec la cour papale, il existe pourtant d'autres documents conservés hors d'Italie.

La Bibliothèque royale de Belgique comprend dans ses collections six volumes de lettres adressées à l'humaniste Erycius Puteanus (1574-1646)<sup>(48)</sup>. Dans ces volumes, on retrouve des lettres écrites en français, en espagnol, en italien ou encore en latin. Puteanus reçoit en effet des missives de très nombreux personnages de son époque (originaires ou non des Pays-Bas), tels que des hommes politiques, des prélats, des militaires, des érudits et des écrivains mais aussi plusieurs nonces en poste à Bruxelles durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Giovanni Francesco Guidi di Bagno, nommé archevêque de Patras en 1614 et créé cardinal en août 1627, échange avec lui plusieurs lettres en italien au début de sa nonciature<sup>(49)</sup>. Son successeur, Fabio

(45) Sur l'importance de la figure du nonce comme l'un des modèles significatifs dans la constitution du métier d'ambassadeur dans l'Europe de la première modernité, voir Stefano ANDRETTA, *L'arte della prudenza. Teorie e prassi della diplomazia nell'Italia del XVI e XVII secolo*, Rome, Bink, 2006 ; ID., « Note sullo studio della diplomazia in età moderna », dans Renzo SABBATINI & Paola VOLPINI, éds, *Sulla diplomazia in età moderna. Politica, economia, religione*, Milan, Franco Angeli, 2011, p. 149-163, à la p. 154.

(46) La correspondance d'Ottavio Mirto Frangipani a été éditée au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle par Van der Essen, pour le premier volume, puis par Louant, pour les volumes suivants : Léon VAN DER ESSEN & Armand LOUANT, éds, *Correspondance d'Ottavio Mirto Frangipani, premier nonce de Flandre (1596-1606)*, 4 vol., Rome-Bruxelles-Paris, Institut historique belge de Rome-Academia Belgica-P. Imbreghts-H. Lamertin-Palais des Académies-H. Champion, 1924-1942. Sur les origines de la nonciature de Flandre, voir René MAERE & Alfred CAUCHIE, éds, *Recueil des instructions générales aux nonces de Flandre (1596-1635)*, Bruxelles, Kiessling, 1904 ; René MAERE, « Les origines de la nonciature de Flandre », dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. 7, 1906, p. 565-584.

(47) Mentionnons simplement ici les nombreux documents les concernant résumés dans Joseph LEFÈVRE & Placide Fernand LEFÈVRE, éds, *Documents relatifs à l'admission aux Pays-Bas des nonces et internonces des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles-Rome, Palais des Académies-Academia Belgica, 1939 ; Joseph LEFÈVRE, éd., *Documents relatifs à la juridiction des nonces et internonces aux Pays-Bas pendant le régime espagnol (1596-1706)*, Bruxelles-Rome, Palais des Académies-Academia Belgica, 1943.

(48) Bruxelles, KBR, *section des Manuscrits*, 19107-19112, *Epistolae variorum ad Puteanum*. Ces lettres datent de la période 1600-1646. Elles sont classées par expéditeur et par ordre alphabétique.

(49) Elles sont conservées dans le volume 19107, f. 77 à 86 et dans le volume 19112, non folioté. Habituellement, Guidi di Bagno prend la plume en italien pour correspondre avec la curie romaine ou lorsque ses interlocuteurs connaissent la langue italienne, comme c'est le cas de Puteanus. Il emploie, en revanche, le latin dans ses relations avec les autres

Lagonissa, lui envoie au moins une lettre à son arrivée à Bruxelles en 1627<sup>(50)</sup>, tout comme l'internonce Antonio Bichi en 1643<sup>(51)</sup>. Cependant, le nonce n'est pas le seul membre du corps diplomatique pontifical à écrire à Puteanus. Les secrétaires d'ambassade de Guidi di Bagno et du nonce de Cologne Pier Luigi Carafa, respectivement Marco Antonio Bongrati et Antonio Abbondanti, sont aussi en contact épistolaire avec l'humaniste néerlandais<sup>(52)</sup>. Comme le notait le baron de Reiffenberg en 1841, les uns lui écrivent « pour l'assurer de leur protection et de leur amitié, les autres pour lui recommander leurs enfants, ceux-ci pour être mentionnés dans ses livres, ceux-là pour d'autres motifs analogues de vanité, de bienveillance ou d'admiration »<sup>(53)</sup>.

Un autre fonds archivistique, de prime abord peu lié à l'activité épistolaire des nonces, renferme également certaines de leurs correspondances. Il s'agit des archives du négociant Henri François Schilders conservées au musée Plantin-Moretus à Anvers<sup>(54)</sup>. Né en 1638, Schilders se rend à Amsterdam en 1656, l'année de la mort de son père Frans, pour apprendre les ressorts de l'activité commerciale auprès du marchand florentin Francesco Feroni. Rentré à Anvers, marié à Sibilla Bosschaert en 1662, le jeune homme se lance dans le commerce de gros et international puis dans la finance jusqu'à sa mort en 1680. Des trois années passées à Amsterdam – outre de solides liens maintenus avec Feroni – il conserve une bonne connaissance de l'italien, une langue qui revient fréquemment dans sa correspondance<sup>(55)</sup>. Ceci explique probablement

hommes d'Église et d'État (Bernard DE MEESTER, éd., *Correspondance du nonce Giovanni-Francesco Guidi di Bagno (1621-1627)*, 2 vol., Bruxelles-Rome, Palais des Académies-Academia Belgica, 1938, p. XXXIV).

(50) Bruxelles, Fabio Lagonissa à Erycius Puteanus, le 19 octobre 1627, Bruxelles, KBR, *section des Manuscrits*, 19109, f. 208. La correspondance de l'archevêque de Conza a été publiée par Lucienne Van Meerbeeck en 1966 (Lucienne VAN MEERBEECK, éd., *Correspondance du nonce Fabio de Lagonissa, archevêque de Conza, 1627-1634*, Bruxelles-Rome, Palais des Académies-Academia Belgica, 1966).

(51) Bruxelles, Antonio Bichi à Erycius Puteanus, le 9 mai 1643, Bruxelles, KBR, *section des Manuscrits*, 19107, f. 192 ; Bruxelles, Antonio Bichi à Erycius Puteanus, le 21 septembre 1643, Bruxelles, KBR, *section des Manuscrits*, 19107, f. 193. Antonio Bichi est nommé internonce pour remplacer Stravius en 1642 (Gaspere DE CARO, « Bichi, Antonio », dans *DBI*, t. 10, Rome, Treccani, 1968, [en ligne], [https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-bichi\\_\(Dizionario-Biografico\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-bichi_(Dizionario-Biografico)), page consultée le 19/07/2021). Sa correspondance avec la curie romaine n'a pas fait l'objet d'une édition mais est connue des chercheurs. Julien Régibeau l'analyse dans sa thèse soutenue en 2019 sous la direction d'Annick Delfosse (Julien RÉGIBEAU, *Faire face à l'incertitude du monde. Pratiques diplomatiques et identité politique du Saint-Siège à l'épreuve des paix de Westphalie (1639-1651)*, Thèse de doctorat inédite en histoire moderne, Université de Liège, 2019).

(52) Leurs échanges épistolaires sont tous les deux conservés dans le volume 19107 de la section des Manuscrits de la KBR, f. 2-3 pour Abbondanti, f. 218 à 238 pour Bongrati.

(53) Frédéric Auguste Ferdinand Thomas DE REIFFENBERG, « Correspondance d'Erycius Puteanus, de 1600 à 1646 », dans ID., éd., *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles-Leipzig, C. Muquardt, 1841, p. 14-15.

(54) Ce fonds, inventorié par Dorrit Van Camp, est divisé en deux parties : les archives familiales et les archives commerciales (Dorrit VAN CAMP, *Familie- en bedrijfsarchief van Henri François Schilders en Sibilla Bosschaert (1657-1693)*, Anvers, Musée Plantin-Moretus, 2009).

(55) Sur la vie et les activités d'Henri François Schilders, voir Dorrit VAN CAMP, « Onbekend maakt onbemind. Het archief van verwanten van de familie Moretus, in het bijzonder de familie Schilders », dans *De Gulden Passer*, t. 87, 2009, 1, p. 65-83.

que parmi ses très nombreux correspondants – on en dénombre près de 2000 – les Italiens tiennent le haut du pavé<sup>(56)</sup>. Grâce à l'inventaire minutieux de Dorrit Van Camp, il est aujourd'hui possible de repérer avec exactitude les interlocuteurs italiens de Schilders présents dans les anciens Pays-Bas. Si la plupart d'entre eux mériterait encore d'être identifiée précisément, il est avéré que Schilders entretient une correspondance avec plusieurs internonces en poste à Bruxelles durant les années 1660 et 1670 : Girolamo De Vecchi (1656-1665)<sup>(57)</sup>, Giacomo Rospigliosi (1665-1667)<sup>(58)</sup> et Carlo Francesco Airoidi (1668-1673). Des échanges avec ce dernier, les archives du musée Plantin-Moretus conservent près de quarante lettres<sup>(59)</sup>.

Que ce soit au XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> siècle, ce ne sont ni les nonces, ni même les marchands qui rassemblent le nombre le plus élevé d'Italiens actifs dans les anciens Pays-Bas. Cet avantage numérique relève du domaine militaire puisque de très nombreux Italiens viennent se former à la guerre dans la région<sup>(60)</sup>. Ils sont accompagnés par toute une série d'autres corps professionnels tels que des médecins, des secrétaires ou encore des ingénieurs militaires<sup>(61)</sup>. Leur présence dans le pays est forte et constante durant tout le XVI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du siècle suivant. Ce n'est qu'à partir des années 1640 que l'on peut noter une légère baisse d'hommes d'armes transalpins dans l'armée des Flandres, sans qu'ils disparaissent pour autant<sup>(62)</sup>.

Recrutés principalement dans les territoires de l'Italie espagnole, ces Italiens, par leur nombre, forment l'une des bases les plus essentielles du pouvoir militaire espagnol et constituent un groupe de pression formidable

(56) *Ibid.*, p. 11-12.

(57) Trois lettres envoyées, depuis Bruxelles, par l'internonce Girolamo De Vecchi à Henri François Schilders se trouvent dans les archives familiales du fonds Schilders, dossier n° 4, fasc. 25, f. 1-3. Sur la correspondance de Girolamo De Vecchi, voir Valérie BUSIN, éd., *La correspondance de Girolamo Di Vecchi internonce aux Pays-Bas (1656-1665)*, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome, 1999.

(58) On ne conserve qu'une lettre rédigée par Giacomo Rospigliosi à l'intention de Schilders (Bruxelles, Giacomo Rospigliosi à Henri François Schilders, le 12 juillet 1667, Anvers, Musée Plantin-Moretus, *Archives Schilders*, Familiearchief. 5/8, f. 1).

(59) Elles se trouvent aussi dans les archives familiales du fonds Schilders, dossier n° 1, fasc. n° 2 à 9, diverses foliotations.

(60) L. VAN DER ESSEN, *Les Italiens en Flandre*, op. cit., p. 8.

(61) Concernant ces derniers, si certains résident de longues années dans les Pays-Bas et apprennent plus que probablement les langues locales comme Donato de Bono ou Alessandro Pasqualini au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas le cas de la plupart d'entre eux (Pieter MARTENS, « Ingénieur (1540), citadelle (1543), bastion (1546) : apparition et assimilation progressive de termes italiens dans le langage de l'architecture militaire aux Pays-Bas des Habsbourg », dans Marie Madeleine FONTAINE & Jean-Louis FOURNEL, éd., *Les mots de la guerre dans l'Europe de la Renaissance*, Genève, Droz, 2015, p. 105-140, aux p. 109-110).

(62) Davide MAFFI, « Cacciatori di gloria. La presenza degli italiani nell'esercito di Fiandre (1621-1700) », dans Paola BIANCHI, Davide MAFFI & Enrico STUMPO, éd., *Italiani al servizio straniero in età moderna*, Milan, FrancoAngeli, 2008, p. 73-103, aux p. 75-78 ; Gregory HANLON, *The Twilight of a Military Tradition. Italian Aristocrats and European Conflicts, 1560-1800*, Londres, Routledge, 1998. Sur l'armée des Flandres, le livre de Geoffrey Parker reste toujours d'actualité (Geoffrey PARKER, *The Army of Flanders and the Spanish Road (1567-1659). The Logistics of Spanish Victory and Defeat in the Low Countries' Wars*, Cambridge, Cambridge University Press, 1972).

pour la défense de leurs propres intérêts<sup>(63)</sup>. Leur arrivée dans les anciens Pays-Bas s'explique aussi bien par leur volonté d'acquérir de l'expérience guerrière (lorsque la Péninsule se retrouve pacifiée sous la domination espagnole) que par l'espérance d'améliorer leur condition sociale<sup>(64)</sup>. Certains parviennent ainsi à se marier avec des femmes issues des plus importantes familles de la noblesse locale, tel Sigismondo Sfondrati († 1652) qui épouse Anna de Tassis, de la fameuse famille incarnant le service postal depuis l'époque de Charles Quint<sup>(65)</sup>.

Marquis de Montafia, Sigismondo Sfondrati est l'un des officiers italiens les plus influents au service de l'armée habsbourgeoise durant les années 1640. Erycius Puteanus lui dédie l'un de ses derniers livres en 1645<sup>(66)</sup>. De cet épisode, la Bibliothèque royale conserve une lettre datée du 15 mai de la même année, dans laquelle le marquis Sfondrati remercie l'érudit pour son geste<sup>(67)</sup>. Sigismondo n'est alors pas le seul militaire italien à entretenir une correspondance avec Puteanus. Le maître de camp Andrea Cantelmo (1598-1645), un autre grand personnage de l'élite guerrière habsbourgeoise, s'adresse également à l'humaniste pendant son séjour aux Pays-Bas<sup>(68)</sup>.

À côté de ces quelques lettres destinées à Puteanus, d'autres correspondances en italien d'hommes d'armes se trouvent dans les archives belges et, plus particulièrement, dans deux fonds des Archives générales du Royaume à Bruxelles : l'Audience et la Secrétairerie d'État et de Guerre. Le fonds de l'Audience tire son nom de la figure de l'audicier, le principal secrétaire du gouvernement central des Pays-Bas, chargé de la conservation des archives aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>(69)</sup>. Bien que la richesse de ce fonds soit unanimement reconnue, sa fragmentation en plusieurs parties, chacune inventoriée plus ou moins précisément, ne permet pas un repérage évident des

(63) D. MAFFI, « Cacciatori di gloria », *op. cit.*, p. 84 et 103.

(64) Giuseppe BERTINI, « La nazione italiana nell'esercito di Alessandro Farnese nei Paesi Bassi: Nuove prospettive », dans *Philostrato. Revista de Historia y Arte*, t. 1, 2018, numéro extraordinaire, p. 269-270. Le cas du militaire Francesco Lanario (1589-1624) étudié par Nina Lamal et Hans Cools en est un exemple paradigmatique (Nina LAMAL & Hans COOLS, « An Italian Voice on the Dutch Revolt. The Work of Francesco Lanario in a European Perspective », dans Ethan MATT KAVALER & Anne-Laure VAN BRUAENE, éd., *Netherlandish Culture of the Sixteenth Century. Urban Perspectives*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 375-388).

(65) Sur Sigismondo Sfondrati, voir Davide MAFFI, « Soldatino dell'impero. Biografia di un aristocratico lombardo del Seicento: Sigismondo Sfondrati marchese di Montafia », dans *Società e Storia*, t. 116, 2007, p. 255-271.

(66) *Erycii Puteani Munitioinum symmetria, facilimis lineis constituta, architecturam militarem compendio exhibens. Ad usum aevi & militiae nostrae, cum antiqua comparata*, Louvain, Andreas Bouvetius, 1645.

(67) Bruxelles, Sigismondo Sfondrati à Erycius Puteanus, le 15 mai 1645, Bruxelles, KBR, *section des Manuscrits*, 19111, s. f.

(68) Trois lettres d'Andrea Cantelmo sont conservées dans le volume 19108 de la section des Manuscrits de la KBR, folios 49, 50 et 51. Sur Andrea Cantelmo, voir Agostino LAURO, « Cantelmo, Andrea », dans *DBI*, t. 18, Rome, Treccani, 1975, [en ligne], [https://www.treccani.it/enciclopedia/andrea-cantelmo\\_\(Dizionario-Biografico\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/andrea-cantelmo_(Dizionario-Biografico)), page consultée le 19/07/2021.

(69) Micheline SOENEN, *Archives des institutions centrales des Pays-Bas sous l'Ancien Régime*, Bruxelles, Archives générales du Royaume & Archives de l'État dans les provinces, 1994, p. 251-258.



dossiers<sup>(70)</sup>. Il en découle que de nombreux documents demandent encore à être dénichés et étudiés.

La correspondance la plus ancienne que nos recherches nous ont permis de découvrir dans ce fonds est celle qu'échange Antonio Doria avec la gouvernante-générale Marie de Hongrie durant l'été 1553<sup>(71)</sup>. La guerre a alors repris depuis peu entre les Pays-Bas habsbourgeois et la France dans la région d'Artois ; les deux belligérants ne cessent de se disputer les deux places-frontières de Théroüanne et d'Hesdin. Après s'être emparée avec succès de Théroüanne en juin, l'armée impériale se lance dans le siège d'Hesdin dès le début du mois de juillet<sup>(72)</sup>. Lorsque le tout nouveau et encore jeune capitaine général des troupes impériales Emmanuel-Philibert de Savoie arrive sur les lieux, son conseiller, Antonio Doria, informe Marie de Hongrie de l'évolution des événements<sup>(73)</sup>.

Outre les lettres italiennes d'Antonio Doria, le fonds de l'Audience contient également, si on avance quelque peu dans le temps, les papiers des deux frères génois, Ambrogio et Federico Spinola<sup>(74)</sup>. Parmi leurs lettres, nous mentionnons celles contenues dans les portefeuilles 1464, 1465 et 1466<sup>(75)</sup>.

(70) Ces différentes parties ne répondent pas « à des divisions archivistiques et structurelles justifiées mais uniquement à l'ancien aspect matériel des pièces [...] et à des entreprises partielles successives d'inventoriage » (*ibid.*, p. 264-273). Les inventaires dont nous disposons à l'heure actuelle sont les suivants : Edgar DE MARNEFFE, « Inventaire sommaire des papiers d'État et de l'Audience », dans ID., Arthur GAILLARD & Émile DE BREYNE, éd., *Inventaires sommaires des archives des anciens gouvernements des Pays-Bas conservées aux Archives générales du Royaume à Bruxelles*, Bruxelles, E. Guyot, 1906, p. 1-38 ; *Inventaire des lettres missives du fonds des papiers d'État et de l'Audience (1531-1700)*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1992 ; Hubert NELIS, *Inventaire analytique des archives de l'Audience et des papiers d'État*, 2 vol., Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1992 ; Hubert NELIS, Pierre GORISSEN & Micheline SOENEN, *Inventaire des numéros 1396 à 1502 des papiers d'État et de l'Audience*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1995.

(71) Bruxelles, AGR, *Audience*, 1673/3. Antonio Doria (ca. 1495-1577) commence sa carrière militaire, aux côtés du célèbre Andrea Doria, au service du roi de France. Durant la première moitié des années 1530, il change de camp et combat, à partir de ce moment-là, pour Charles Quint, comme lors de la fameuse bataille de Tunis de 1535 (Rodolfo SAVELLI, « Doria, Antonio », dans *DBI*, t. 41, Rome, Treccani, 1992, [en ligne], [https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-doria\\_\(Dizionario-Biografico\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-doria_(Dizionario-Biografico)), page consultée le 19/07/2021).

(72) Pieter MARTENS, « La destruction de Théroüanne et d'Hesdin par Charles Quint en 1553 », dans Gilles BLIECK, Philippe CONTAMINE, Christian CORVISIER, Nicolas FAUCHERRE & Jean MESQUI, éd., *La forteresse à l'épreuve du temps. Destruction, dissolution, dénaturation, XI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2007, p. 63-117.

(73) Si Emmanuel-Philibert de Savoie correspond en français avec Marie de Hongrie, Antonio Doria lui écrit, lui, en italien, une langue que la gouvernante-générale maîtrise (P. MARTENS, « Ingénieur (1540), citadelle (1543), bastion (1546) », *op. cit.*, p. 108).

(74) Ambrogio Spinola (1569-1630) arrive aux Pays-Bas en 1602, un an avant la mort de son frère Federico lors de la bataille navale de L'Écluse de 1603. En dépit de sa renommée, aucune étude biographique d'Ambrogio Spinola n'a été réalisée durant le XX<sup>e</sup> siècle. Cette lacune a été comblée récemment par l'ouvrage de Benavides, préfacé par René Vermeir (José Ignacio BENAVIDES, *Spinola, capitán general de los Tercios. De Ostende a Casal*, Madrid, La Esfera de Los Libros, 2018). Sur Federico Spinola, nous renvoyons à Emiliano BERI, « Spinola, Federico », dans *DBI*, t. 93, Rome, Treccani, 2018, [en ligne], [https://www.treccani.it/enciclopedia/federico-spinola\\_\(Dizionario-Biografico\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/federico-spinola_(Dizionario-Biografico)), page consultée le 19/07/2021.

(75) Ces trois dossiers renferment une partie de la correspondance d'Ambrogio et Federico Spinola entre 1595 et 1627, mais aussi d'autres documents comme des mémoires ou des relations. Nombre de ces lettres sont néanmoins écrites en espagnol ou expédiées depuis l'Italie.

C'est aussi le cas, pour le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, de quelques lettres écrites par le déjà cité Sigismondo Sfondrati depuis Bruges en 1646-1647<sup>(76)</sup> et par le commandant Carlo Campi depuis Lille ou Armentières au début des années 1650<sup>(77)</sup>.

Quant au fonds de la Secrétairerie espagnole d'État et de Guerre, son intérêt est bien connu pour l'étude des troupes italiennes présentes dans l'armée espagnole des Pays-Bas<sup>(78)</sup>. Si on y retrouve, une nouvelle fois, des lettres concernant les frères Spinola<sup>(79)</sup>, l'ensemble homogène le plus cohérent est constitué de la correspondance échangée entre le général Ottavio Piccolomini et le gouverneur-général, le cardinal-infant don Ferdinand. Huit grands volumes, numérotés de 141 à 148, contiennent plusieurs centaines de lettres écrites en italien par Piccolomini entre 1636 et 1641<sup>(80)</sup>. À la tête d'une armée au service du gouverneur-général, Piccolomini combat alors le camp français dans les régions d'Artois, de Hainaut et de Luxembourg. Il voyage énormément entre différentes localités des Pays-Bas, au gré des batailles et des événements. On le retrouve ainsi à Mons, Givet, Saint-Omer, Arras, Valenciennes, Thionville mais aussi à Bruxelles et à Malines. Ses entreprises militaires victorieuses lui valent beaucoup de succès et l'obtention, en 1642, du titre de duc d'Amalfi et du collier de la Toison d'Or<sup>(81)</sup>.

L'activité des marchands, des diplomates et des militaires italiens présents dans les anciens Pays-Bas – auxquels il faudrait ajouter quelques artistes<sup>(82)</sup>

(76) Bruxelles, AGR, *Audience*, 244F.

(77) Bruxelles, AGR, *Audience*, 2152/4, Lettres de Carlo Campi, maître de camp de bataille, 1648-1655.

(78) Les sources de ce fonds sont amplement utilisées dans le projet ITAF – *Italian Troops of the Army of Flanders. Rewiring the Italian 'Nation' of the Army of Flanders (1567-1714)* – dirigé par Maurizio Arfaïoli, *senior research fellow* au Medici Archive Project de Florence.

(79) Celles d'Ambrogio sont rassemblées dans Bruxelles, AGR, *Secrétairerie d'État et de Guerre*, 128-132, Correspondance d'Ambroise Spinola avec divers, 1603-1627. Celles de Federico, dans Bruxelles, AGR, *Secrétairerie d'État et de Guerre*, 133, Correspondance de Frédéric Spinola avec divers, 1599-1601. On retrouve donc bien des lettres écrites en italien dans différents volumes de la *Secrétairerie* contrairement aux renseignements de l'inventaire mentionnant que tous les documents antérieurs à 1702 sont en langue espagnole, sauf indications contraires (Arthur GAILLARD & Émile DE BREYNE, *Inventaire sommaire des archives de la Secrétairerie d'État et de Guerre*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1991, p. 4).

(80) Bruxelles, AGR, *Secrétairerie d'État et de Guerre*, 141-148, Correspondance du cardinal-infant don Ferdinand, gouverneur-général des Pays-Bas, avec le comte Piccolomini, duc d'Amalfi, 1637-1641.

(81) Ayant décidé, assez jeune, d'entreprendre la carrière militaire, Ottavio Piccolomini (1599-1656) peut être considéré comme « un ufficiale moderno, soldato professionista e imprenditore della guerra a tempo pieno » (Elisa NOVI CHAVARRIA, « Piccolomini, Ottavio », dans *DBI*, t. 83, Rome, Treccani, 2015, [en ligne], [https://www.treccani.it/enciclopedia/ottavio-piccolomini\\_\(Dizionario-Biografico\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/ottavio-piccolomini_(Dizionario-Biografico)), page consultée le 19/07/2021).

(82) C'est le cas du vénitien Jacopo de' Barbari séjournant à la cour de Margherite d'Autriche (Federica VERATELLI, « Jacopo de' Barbari alla corte di Margherita d'Austria (ca. 1510-1516). Il milieu italiano, qualche aggiustamento e una notizia inedita », dans *Venezia Cinquecento. Studi di storia dell'arte e della cultura*, t. 21, 2011, 42, p. 61-73) ou du médailleuseur Jean de Candida au service de Charles le Téméraire (Pierre COCKSHAW, *Prosopographie des secrétaires de la cour de Bourgogne (1384-1477)*, Ostfildern, Jan Thorbecke, 2006, p. 30-31).

ou hôtes de passage prestigieux<sup>(83)</sup> – a été jusqu'à aujourd'hui majoritairement étudiée à partir des sources conservées en Italie. Nous pouvons toutefois constater que de nombreuses lettres rédigées par des Italiens dans leur langue maternelle subsistent encore dans les bibliothèques et les archives du Nord de l'Europe<sup>(84)</sup>. Souvent méconnues, ces lettres demandent à être appréhendées pour compléter le panorama de la présence italienne dans les anciens Pays-Bas et éclairer d'une lumière nouvelle l'histoire de ces régions.

### Quelques lettres en italien d'Alexandre Farnèse conservées à Bruxelles

Parmi les Italiens ayant vécu ou simplement séjourné dans les anciens Pays-Bas entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, l'un des plus connus est, sans aucun doute, Alexandre Farnèse. Arrière-petit fils du pape Paul III, par son père Octave Farnèse, et petit-fils de l'empereur Charles Quint, par sa mère Marguerite de Parme, il est une des personnalités les plus influentes de la seconde moitié du *Cinquecento*<sup>(85)</sup>. Grâce à son rôle de gouverneur-général des Pays-Bas, il réussit – comme le remarque Giuseppe Bertini – à concentrer entre ses mains d'énormes pouvoirs, « quali, all'interno della Monarchia asburgica, nessun italiano, prima o dopo di lui, riuscì a conseguire »<sup>(86)</sup>.

Né à Rome en 1545, Alexandre Farnèse découvre pour la première fois les Pays-Bas à l'âge de 11 ans. Accompagné de sa mère, il s'y rend pour poursuivre son éducation à la cour de Philippe II, son oncle. Il parfait ensuite sa formation en Espagne durant six ans, entre 1559 et 1565. Cette période est fondamentale dans la vie du jeune prince. Alexandre Farnèse a l'occasion

(83) À titre d'exemple, nous mentionnons le court séjour à Spa du duc de Mantoue, Vincent I<sup>er</sup> Gonzague (1562-1612) en 1608 (Bruxelles, Vincent I<sup>er</sup> Gonzague à Andrea Trevigi, le 14 août 1608, Bruxelles, AGR, *Audience*, 1462/1, s. f.).

(84) Ces lettres sont bien des lettres originales. Ceci s'explique par le fait qu'il s'agit dans de nombreux cas d'une correspondance *intra-muros*, soit envoyée et reçue à l'intérieur même des frontières des anciens Pays-Bas.

(85) Les historiens italiens, belges et espagnols étudient depuis longtemps les multiples facettes de la carrière d'Alexandre Farnèse, depuis la biographie de Fea en 1886 à celle de Carlos Bertrán en 2018, en passant par celles de Van der Essen et de Pietromarchi et les travaux de Bertini (Pietro FEA, *Alessandro Farnese, duca di Parma. Narrazione storica e militare scritta colla scorta di documenti inediti*, Turin-Rome-Florence, Fratelli Bocca, 1886 ; Léon VAN DER ESSEN, *Alexandre Farnèse, prince de Parme, gouverneur général des Pays-Bas (1545-1592)*, 5 vol., Bruxelles, Librairie nationale d'art et d'histoire, 1933-1937 ; Antonello PIETROMARCHI, *Alessandro Farnese. L'eroe italiano delle Fiandre*, Rome, Gangemi, 1998 ; Giuseppe BERTINI, « Alessandro Farnese (1586-1592): un governo per corrispondenza », dans Id., éd., *Storia di Parma*, t. 4 : *Il ducato farnesiano*, Parme, Monte Università Parma Editore, 2014, p. 81-111 ; Luis de CARLOS BERTRÁN, *Alexander. La extraordinaria historia de Alejandro Farnesio*, Barcelone, Crítica, 2018).

(86) Giuseppe BERTINI, « Alessandro Farnese fra Italia, Spagna e Paesi Bassi », dans *Cheiron*, t. 27, 2010, 53/54, p. 71. Sur le rôle d'Alexandre Farnèse en tant que gouverneur-général des Pays-Bas, on peut rappeler la tenue d'un colloque ayant eu lieu à Bruxelles et à Rome en 2005 (Jean-Marie DUVOSQUEL, « Rapport de mission. Le colloque Alexandre Farnèse et les Pays-Bas (Bruxelles et Rome 2005) », dans *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, n.s., t. 17, 2006, 1, p. 137-143). Plus récemment, on peut citer le premier volet d'un séminaire organisé par Bernardo J. García García et Eduardo De Mesa Gallego : *Alejandro Farnesio en los Países Bajos. Imagen, armas y letras (Fundación Carlos de Amberes, Madrid, les 31 mai, 7 et 14 juin 2016)*.

de rencontrer plusieurs membres de la famille royale comme de la noblesse européenne, de comprendre les mécanismes de la vie à la cour et de se familiariser avec la gestion politique du roi d'Espagne<sup>(87)</sup>. Philippe II exerce alors une influence prépondérante sur son neveu et joue un rôle majeur dans les décisions à prendre quant à son futur<sup>(88)</sup>. C'est ainsi qu'Alexandre se voit offrir la main de Marie de Portugal, à la suite d'une intervention directe du roi. De retour dans les Pays-Bas, Farnèse l'épouse à Bruxelles en novembre 1565. De ce deuxième séjour à Bruxelles, un épisode supplémentaire, intéressant pour notre propos, illustre parfaitement l'importance que la période passée en Espagne a eue pour le jeune homme : à ceux qui lui parlent en italien, il ne répond qu'en castillan<sup>(89)</sup>.

Une fois rentré en Italie en 1566, Farnèse participe, après avoir passé quelques années à Parme dans le duché de son père<sup>(90)</sup>, à plusieurs entreprises militaires, dont la fameuse bataille de Lépante de 1571. Il part combattre aux Pays-Bas, où, après plusieurs refus de Philippe II, il retourne à la fin de l'année 1577. La mort de son oncle, don Juan d'Autriche, lui ouvre alors les portes de la gouvernance-générale<sup>(91)</sup>. À partir de 1578 et jusqu'à sa mort en 1592, Alexandre Farnèse devient le représentant du roi dans les Pays-Bas espagnols<sup>(92)</sup>. De cette période, les années 1585 et 1586 (durant lesquelles se déroulent les échanges épistolaires qui seront analysés ci-dessous) représentent l'apogée de la carrière de Farnèse<sup>(93)</sup>. Celui-ci s'empare de la ville d'Anvers en août 1585 après un siège de quatorze mois et se voit remettre publiquement le prestigieux collier de la Toison d'Or. Acclamé comme le triomphal défenseur de la foi catholique<sup>(94)</sup>, il succède ensuite à son père à la tête du duché de Parme et de Plaisance en septembre 1586.

(87) G. BERTINI, « Alessandro Farnese (1586-1592): un governo per corrispondenza », *op. cit.*, p. 82-85.

(88) Giuseppe Bertini affirme que « il condizionamento esercitato da Filippo II sui Farnese era stato talmente forte che l'educazione, il matrimonio e la preparazione per le attività di guerra del giovane nipote furono determinate dal volere del re » (G. BERTINI, « Alessandro Farnese fra Italia, Spagna e Paesi Bassi », *op. cit.*, p. 71).

(89) *Ibid.*, p. 80.

(90) Les territoires de Parme et de Plaisance ont été cédés par le pape Paul III à son fils Pier Luigi Farnèse, le grand-père d'Alexandre Farnèse, assassiné en septembre 1547. Sur Pier Luigi Farnèse, voir Marcello SIMONETTA, *Pier Luigi Farnese. Vita, morte e scandali di un figlio degenero*, Plaisance, Banca di Piacenza, 2020.

(91) G. BERTINI, « Alessandro Farnese (1586-1592): un governo per corrispondenza », *op. cit.*, p. 95.

(92) La charge de la gouvernance-générale a pris sa forme définitive dans les Pays-Bas en 1531. Sur cette forme particulière de délégation de majesté, voir René VERMEIR, « Les gouverneurs-généraux aux Pays-Bas habsbourgeois », dans Daniel AZNAR, Guillaume HANOTIN & Niels F. MAY, édés, *À la place du roi. Vice-rois, gouverneurs et ambassadeurs dans les monarchies française et espagnole (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2014, p. 17-33.

(93) G. BERTINI, « Alessandro Farnese (1586-1592): un governo per corrispondenza », *op. cit.*, p. 100.

(94) « Après les excès de représentation commis par le duc d'Albe, qui s'était lui-même glorifié d'une statue, Alexandre Farnèse fit preuve d'une grande prudence et attendit d'avoir accompli un exploit suffisamment digne pour diffuser son image triomphale de foudre de guerre et défenseur de la foi. » (Diane BODART, « Les visages d'Alexandre Farnèse, de l'héritier du duché de Parme au défenseur de la foi », dans *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, 2018 [en ligne], <https://journals.openedition.org/crcv/14759>, page consultée le 19/07/2021).

Cette période faste contraste avec les dernières années de vie du duc. L'indépendance dont Alexandre Farnèse jouit aux Pays-Bas explique, en partie, la disgrâce dans laquelle il tombe auprès de Philippe II<sup>(95)</sup>. On craint, dans l'entourage du souverain, que Farnèse ne veuille s'imposer comme le roi de la région, crainte que ne cessent de renforcer les nombreuses prérogatives accordées aux militaires italiens au détriment des Espagnols. À cela s'ajoutent les anciennes prétentions de la famille Farnèse à propos du trône du Portugal et la différence de vue entre l'oncle et le neveu au sujet de la poursuite des opérations militaires dans le nord des Pays-Bas. Philippe II a enjoint, au début des années 1590, le gouverneur-général à se tourner vers la France pour venir en aide à la Ligue catholique, un choix que Farnèse désapprouve<sup>(96)</sup>. Lorsque ce dernier s'éteint à Arras au début du mois de décembre 1592, Pedro Enriquez de Acevedo, comte de Fuentes, mandaté par le roi espagnol, est arrivé à Bruxelles pour le destituer<sup>(97)</sup>. Philippe II, désireux de contrôler les papiers du duc défunt, ordonne alors au secrétaire personnel de Farnèse, Cosimo Masi, de les lui envoyer en Espagne, mais ceux-ci ont déjà pris le chemin de l'Italie<sup>(98)</sup>.

Parmi ces papiers, les textes épistolaires forment un ensemble des plus importants. Alexandre Farnèse correspond, en plusieurs langues, avec de très nombreux interlocuteurs. Pour bien comprendre quelles sont les chances de retrouver de la correspondance en italien, il importe de dresser un panorama succinct des différents groupes de dépêches que l'on peut distinguer<sup>(99)</sup>. Un premier groupe de lettres se compose de la correspondance du gouverneur-général avec le roi Philippe II. On y retrouve, d'une part, la correspondance officielle, rédigée en français depuis l'époque de Charles Quint, et, d'autre part, la correspondance personnelle et secrète, officieusement politique, écrite, elle, en espagnol<sup>(100)</sup>. Si la première est communiquée aux ministres aussi bien en

(95) G. BERTINI, « Alessandro Farnese (1586-1592): un governo per corrispondenza », *op. cit.*, p. 110.

(96) Sur ces différentes raisons provoquant la disgrâce d'Alexandre Farnèse auprès du roi, voir Léon VAN DER ESSEN, « Une critique de l'administration d'Alexandre Farnèse aux Pays-Bas par Don Juan de Idiáquez, secrétaire d'état de Philippe II (1592) », dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 100, 1936, p. 167-180.

(97) Hugo DE SCHEPPER, « Le gouverneur général Peter Ernst von Mansfeld et les agents espagnols Fuentes et Ibarra aux Pays-Bas en 1593 », dans René VERMEIR, Maurits EBBEN & Raymond FAGEL, éds, *Agentes e identidades en movimiento. España y los Países Bajos siglos XVI-XVIII*, Madrid, Sílex, 2011, p. 89-112, aux p. 89-90.

(98) Léon VAN DER ESSEN, « Correspondance de Cosimo Masi, secrétaire d'Alexandre Farnèse, concernant le gouvernement de Mansfeld, de Fuentes et de l'archiduc Ernest aux Pays-Bas (1593-1594) », dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. 28, 1952, p. 357-390. Voir aussi : ID., « Le testament politique d'Alexandre Farnèse. Dernières instructions du gouverneur général à son fils, Ranuccio Farnèse, au sujet des affaires des Pays-Bas, nov. 1592. Document inédit tiré des Archives farnésiennes de Naples », dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 86, 1922, p. 171-215.

(99) Nous nous basons pour ce faire sur Joseph LEFÈVRE, « La correspondance des gouverneurs-généraux à l'époque espagnole », dans *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, t. 21, 1950, p. 28-55.

(100) L'une des principales obligations des gouverneurs-généraux est de maintenir une correspondance permanente avec leur souverain. Ces lettres sont conservées aussi bien aux AGR dans le fonds de l'*Audience* qu'aux AGS dans les fonds *Secretarías Provinciales*. *Consejo Supremo de Flandes y Borgoña* et *Secretaría de Estado*. *Negociación de Flandes* (Eric AERTS, « Le gouverneur-général », dans ID., Michel BAELDE, Herman COPPENS, Hugo

Espagne qu'aux Pays-Bas, la seconde échappe aux plus proches conseillers du roi et du gouverneur<sup>(101)</sup>. Un deuxième groupe de lettres est formé de la correspondance privée et intime d'Alexandre Farnèse avec les membres de sa famille, résidant en Italie. Cet ensemble renferme le plus grand nombre de missives italiennes du duc de Parme ; ces lettres sont tout logiquement conservées dans les archives farnésiennes, à Parme et à Naples<sup>(102)</sup>. À côté d'un troisième groupe constitué des lettres diplomatiques, on peut mentionner la correspondance administrative, échangée aussi bien avec les membres des administrations locales, les conseils collatéraux que certaines personnalités de la noblesse ou de l'armée. C'est dans ce dernier ensemble que l'on retrouve, lorsque l'interlocuteur de Farnèse maîtrise cette langue, des lettres écrites en italien. Celles-ci sont partiellement conservées dans les centres d'archives et les bibliothèques du territoire correspondant aux anciens Pays-Bas.

Deux volumes de correspondance en italien d'Alexandre Farnèse acquis par la KBR au début du XX<sup>e</sup> siècle sont aujourd'hui conservés dans les collections des AGR. Transférés dans les années 1980, les anciens manuscrits II.3063 et II.3334 – minutieusement décrits dans l'inventaire de Van den Gheyn<sup>(103)</sup> – sont venus s'ajouter aux documents du fonds de l'Audience. Ils sont numérotés, depuis lors : Audience 244/F et Audience 257/BIS. Leur existence n'est signalée que par une note manuscrite ajoutée dans l'exemplaire de la salle de lecture des AGR de l'inventaire d'Hubert Nelis. Le premier de ces deux volumes a déjà été mentionné lorsque nous avons décrit les lettres italiennes de Sigismondo Sfondrati. Il ne renferme qu'une seule lettre du

de SCHEPPER, Hugo SOLY, Alfons THIJSS & Karin VAN HONACKER, éd., *Les institutions du gouvernement central des Pays-Bas habsbourgeois (1482-1795)*, t. 1, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1995, p. 201-203). Sur la correspondance parallèle, officiellement politique, écrite en espagnol, voir Julie VERSELE, « Les secrétaires particuliers des gouverneurs généraux des Pays-Bas sous Philippe II : aux origines de la Secrétairerie d'État et de Guerre ? », dans R. VERMEIR, M. EBBEN & R. FAGEL, éd., *Agentes e identidades*, *op. cit.*, p. 26.

(101) J. LEFÈVRE, « La correspondance des gouverneurs-généraux », *op. cit.*, p. 31-32.

(102) Voir, à ce sujet, les inventaires de Cauchie et Van der Essen : Alfred CAUCHIE & Léon VAN DER ESSEN, *Inventaire des archives farnésiennes de Naples au point de vue de l'histoire des anciens Pays-Bas catholiques*, Bruxelles, Kiessling, 1911 ; Léon VAN DER ESSEN, *Les archives farnésiennes de Parme au point de vue de l'histoire des anciens Pays-Bas catholiques*, Bruxelles, Kiessling, 1913. Les archives farnésiennes de Naples ont été fortement endommagées au cours de la Seconde Guerre mondiale, lors de l'incendie du 30 septembre 1943 (Michel DIERICKX, « Les Carte Farnesiane de Naples par rapport à l'histoire des anciens Pays-Bas, après l'incendie du 30 septembre 1943 », dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 112, 1947, p. 111-126). On trouve à l'Université catholique de Louvain les archives personnelles de Léon Van der Essen. Celles-ci contiennent de nombreuses transcriptions de lettres du dépôt de Naples aujourd'hui détruites (Françoise MIRGUET, *Archives de Léon Van der Essen concernant les sources utilisées lors de ses recherches sur l'époque farnésienne*, Louvain-la-Neuve, Archives de l'Université catholique de Louvain, 2008).

(103) Joseph VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 7, Bruxelles, H. Lamertin, 1907, p. 559-561. Le manuscrit II.3063 y est intitulé : « Documents pour l'histoire de Belgique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles » ; le manuscrit II.3334 : « Alexandre Farnèse. Lettres. En italien ». L'existence de ces deux manuscrits dans les collections de la KBR, durant les années 1970, est mentionnée dans Geoffrey PARKER, « Guide to the Archives of the Spanish Institutions in or concerned with the Netherlands (1556-1706) », dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, volume spécial, 1971, 3, p. 52.

gouverneur-général des Pays-Bas<sup>(104)</sup>, laquelle est intimement liée au contenu du deuxième volume. Celui-ci se compose de près de trente lettres échangées par Alexandre Farnèse avec trois membres de la famille italienne des Capizucchi (Camillo, Biagio et Mario), entre 1583 et 1592<sup>(105)</sup>. Reliées sans respect de l'ordre chronologique, ces missives, envoyées par Farnèse depuis plusieurs villes des Pays-Bas, forment un témoignage précieux de l'activité militaire du duc de Parme à l'époque de la bataille de l'Invincible Armada et des campagnes françaises de 1590-1592<sup>(106)</sup>.

Huit autres lettres d'Alexandre Farnèse en langue italienne sont trouvables aisément sur le site des collections de la KBR. Si on laisse de côté une lettre esseulée datant du 20 avril 1591<sup>(107)</sup>, les sept restantes sont toutes adressées à Charles de Mansfeld<sup>(108)</sup>, le fils du gouverneur-général intérimaire, Pierre Ernest de Mansfeld. Ce dernier était le premier conseiller de la mère de Farnèse, Marguerite de Parme, lorsqu'elle était gouvernante des Pays-Bas<sup>(109)</sup>. S'il remet le collier de la Toison d'or à Alexandre Farnèse en 1585, les rapports avec le fils n'étaient néanmoins pas aussi bons qu'avec la mère. Dès l'arrivée du prince de Parme dans les Pays-Bas en 1578, Pierre Ernest de Mansfeld ne peut s'empêcher de montrer son mépris face à la supériorité hiérarchique du jeune italien<sup>(110)</sup>. Cette situation ne doit alors pas faciliter les rapports entre Farnèse et Charles de Mansfeld.

### **La famine dans l'armée de Charles de Mansfeld : une double perspective**

Nous sommes partis du constat que l'étude des textes épistolaires des expatriés aux anciens Pays-Bas autorise un nouveau regard sur l'histoire de

(104) Bruxelles, Alexandre Farnèse à Camillo Capizucchi, le 8 janvier 1586, Bruxelles, AGR, *Audience*, 244/F, f. 9-10.

(105) Cette correspondance a déjà été signalée par Van der Essen en 1931 (Léon VAN DER ESSEN, « Inventaire analytique d'un recueil de lettres inédites échangées par Alexandre Farnèse avec des membres de la famille Capizucchi (1572-1592) », dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 95, 1931, p. 73-92). Voir aussi Gianluca VALENTI, « Alessandro Farnese ai Capizucchi. Considerazioni retorico-pragmatiche a margine di un carteggio inedito », dans Paolo PROCACCIOLI, éd., *Per un epistolario farnesiano. Atti della giornata di studio (Viterbo, 28 gennaio 2021)*, Manziana, Vecchiarelli, 2022, p. 201-224.

(106) De la même époque, nous avons également pu retrouver une lettre isolée d'Alexandre Farnèse écrite au capitaine Camillo Sacchini (Bruxelles, Alexandre Farnèse à Camillo Sacchini, le 22 avril 1587, Bruxelles, AGR, *Audience*, 1398/6, s.f.).

(107) Bruxelles, Alexandre Farnèse à un destinataire inconnu, le 20 avril 1591, Bruxelles, KBR, *section des Manuscrits*, III.987, s. f.

(108) Bruxelles, KBR, *section des Manuscrits*, III.1635, Sept lettres autographes d'Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld. Ce ne sont pas des minutes, mais des lettres qui ont été effectivement envoyées, parfois à plusieurs reprises, toutes avec sceaux et adresses du destinataire. Elles sont analysées en détail dans les paragraphes qui suivent.

(109) Pieter MARTENS, « Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604) : Chronologie », dans Jean-Luc MOUSSET & Krista DE JONGE, eds, *Un prince de la Renaissance. Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, Luxembourg, Musée national d'Histoire et d'Art, 2007, p. 24.

(110) Pieter MARTENS, « Pierre-Ernest de Mansfeld : l'homme de guerre », dans J.-L. MOUSSET & Kr. DE JONGE, eds, *Un prince de la Renaissance, op. cit.*, p. 91.

cette région. Nous avons aussi vérifié que – quant aux documents écrits par des Italiens – si la plupart des sources se trouve en Italie, ou plus en général dans les pays où ces lettres étaient adressées, un corpus épistolaire non négligeable est conservé dans les archives et dans les bibliothèques ciblées. À l'exception de quelques études sporadiques, ce corpus n'a jamais fait l'objet des véritables enquêtes philologiques ni historiographiques, et ce, en dépit de son importance pour une compréhension plus fine des dynamiques militaires, politiques et économiques qui se développèrent dans le pays.

Comme cas exemplaire de l'apport que ces lettres peuvent fournir à une meilleure contextualisation historique des événements qu'elles décrivent, nous avons choisi de nous pencher sur la versatilité adoptée par Alexandre Farnèse face à la description de la pénurie de denrées alimentaires et de munitions que l'armée du général Charles de Mansfeld connaissait pendant le siège de Grave durant la révolte des Pays-Bas.

Les faits sont connus. Au début de l'année 1586, la compagnie de Mansfeld s'était installée dans la région autour de Grave et Venlo, deux objectifs stratégiques de l'avancée militaire de Farnèse. L'hiver s'écoula sans événements marquants : des combats et des escarmouches furent portés, de temps en temps, par l'armée de Mansfeld. Cependant, le gouverneur avait planifié d'attendre le printemps pour lancer l'attaque décisive ; le siège, en effet, atteignit une ampleur plus importante seulement en juin, après l'arrivée sur le camp de Farnèse lui-même.

Mais entre-temps, la famine s'était abattue sur l'armée de Mansfeld. On connaît cette disette prolongée – qui ne permettait pas d'approvisionner les troupes de façon régulière ni satisfaisante – grâce aux nombreuses lettres où Alexandre décrit la situation difficile à l'intérieur du camp à ceux qui, habitant hors des Pays-Bas, ne vivaient pas la guerre de près : ses familiers, le cardinal son oncle, et surtout le roi Philippe II<sup>(111)</sup>.

Pour mieux comprendre certains aspects de la campagne des Flandres menée par Farnèse, les historiens ont souvent privilégié l'exploitation des documents – qui restent, d'ailleurs, la plus grande majorité – envoyés hors des frontières. À propos de la disette de l'armée de Mansfeld, Lefèvre affirme : « une angoisse immense étreint [Farnèse] à la pensée des misères que la soldatesque doit endurer, quand les envois insuffisants d'Espagne ne lui permettent pas de se procurer le nécessaire ». Il base ses considérations essentiellement sur les lettres envoyées à Philippe II : « les dépêches adressées au roi abondent en cris de détresse du gouverneur général à la vue des maladies et des privations qui déciment les régiments »<sup>(112)</sup>. Cependant, il n'a jamais été remarqué que, une fois qu'Alexandre se tourne vers le général Mansfeld, le langage, le ton et le contenu de ses lettres subissent une évolution significative.

(111) Cf. P. FEA, *Alessandro Farnese, op. cit.*, p. 256-264 ; L. VAN DER ESSEN, *Alexandre Farnèse, op. cit.*, p. 30-49 ; A. PIETROMARCHI, *Alessandro Farnese, op. cit.*, chap. VI.3 ; Juan Carlos LOSADA MÁLVAREZ, *Los generales de Flandes : Alejandro Farnesio y Ambrosio de Spínola, dos militares al servicio del imperio español*, Madrid, La esfera de los libros, 2007, p. 172-175. Nous rappelons que la seule partie éditée de la correspondance d'Alexandre Farnèse est celle avec le roi Philippe II, bien que limitée aux années 1578-1581 : cf. Louis Prosper GACHARD, *Correspondance d'Alexandre Farnèse, prince de Parme, gouverneur général des Pays-Bas, avec Philippe II, dans les années 1578, 1579, 1580 et 1581*, Bruxelles-Gand-Leipzig, Muquardt, 1853.

(112) J. LEFÈVRE, « La correspondance des gouverneurs-généraux », *op. cit.*, p. 40.



Lorsqu'il s'agit de présenter au roi Philippe II (dont Farnèse attendait un soutien matériel concret) la situation difficile dans laquelle se trouvait l'armée de Mansfeld, les descriptions sont effectivement vivides, les tons enflammés, et le style se maintient à la limite du pathétique. Ces lettres sont écrites pour la plupart en espagnol. Comme nous l'avons vu plus haut, le choix de la langue n'était pas anodin : nous savons que, lorsqu'ils écrivaient au roi d'Espagne, les gouverneurs généraux des Pays Bas choisissaient le français pour toute correspondance officielle, ce qui faisait que « les lettres françaises n'exprim[ai]ent que très imparfaitement la pensée du gouverneur ou du roi lui-même »<sup>(113)</sup>. Les lettres espagnoles, par contre, étaient utilisées quand les gouverneurs traitaient de sujets plus personnels. Il est vrai que la situation devint moins polarisée avec Alexandre Farnèse, pour lequel « le départ entre les affaires qu'il traite dans la correspondance française et celles qu'il réserve aux missives espagnoles ne fut jamais très précis »<sup>(114)</sup>, mais cela n'empêche que les deux langues continuèrent, même avec le duc de Parme, à garder une différence substantielle : « en espagnol, le duc précise, parfois même rectifie ou amende l'opinion qu'il a émise en français »<sup>(115)</sup>.

Voici des extraits tirés de trois lettres, envoyés au roi Philippe II entre le 22 et le 28 février 1586, lorsque Farnèse se trouvait à Bruxelles, tandis que Mansfeld avait déjà établi son campement auprès des ennemis<sup>(116)</sup>.

**Alexandre Farnèse à Philippe II, le 22 février 1586 (AGR, Gachard, vol. 703)**

[29r] [...] y aunque son materias tan pesadas que debria de bastar lo que he satisfecho con otras, sin querer de nuevo dar pesadumbre y cansar a Vuestra Majestad con lástimas, miserias, pobreza y necesidades, son tales y tantos y tan evidentes y enreparables los inconvenientes que han de suceder, que me necesitan y obligan a suplicar a Vuestra Majestad [29v] muy humildemente sea servido mandarlo remediar de aquí adelante, pues al presente el que de la real mano de Vuestra Majestad puede venir será tan fuera de razón que no aprovechará. [...] [30v] Cosa cierta es que no he de dejar perder el país; y Vuestra Majestad no quiere que yo lo remedie ni lo mande remediar, pues tracta de lo imposible que sin dinero o algún expediente pueda sustentar toda esta máquina [...].

**Alexandre Farnèse à Philippe II, le 28 février 1586 (AGR, Gachard, vol. 703)**

[41v] [...] el Conde Carlos de Mansfelt [...] estaba alzando unos fuertes para reprimir las correrías de las villas de Grave y de Venlo, no pudo parar con ello en los puestos necesarios por falta de sustento, mas retirarla en el país del Duque de Cleves para que comiese y no sin grande exclamación del dicho Duque y de sus consejos. El Conde

(113) *Ibid.*, p. 33.

(114) *Ibid.*

(115) *Ibid.*

(116) Ici et ailleurs, les extraits des lettres sont transcrits à partir de la lecture directe des microfilms conservés aux AGR. L. VAN DER ESSEN, *Alexandre Farnèse, op. cit.*, t. 5, p. 30-39 mentionne – en les traduisant en français – d'autres passages tirés des lettres de la même période, où Alexandre Farnèse demande au roi Philippe II des aides matérielles avec la même urgence et la même intensité que dans les lettres ici reproduites.

Carlos [...] [42r], mientras por allí quedaba la gente alojada, y comiendo y consumiendo lo poco que había, resolvió de hacer algunos fuertes [...]. [42v] Estando en esto la necesidad apretó de manera quedando ya consumido el poco sustento que había, que fue forzado a enviar al Mastre de Campo Don Francisco de Bovadilla con su tercio hacia Tongre en país de Lieja por no haber más cerca de comer [...].

**Alexandre Farnèse à Philippe II, le 28 février 1586 (AGR, Gachard, vol. 703)**

[59v] [...] para la provision necesaria de los vibres, que es la cosa que mas pena me da de presente porque como no se puede pasar la vida sin comer, y el país está destruido, y los franceses, ingleses y revedes tienen la mar, rios y los demas pasos cerrados y no nos quedas sino el de Alemania [...]. La qual es tambien causa que yo no pueda no digo ayudarlos, mas hacer [60r] la provision necesaria para asegurar el pan de municion por algun tiempo a este exercito, que es de tanta esencia que sino se remedia no veo como poderle sustentar el verano que viene [...].

Après avoir affirmé clairement que « Vuestra Majestad no quiere que yo lo remedie ni lo mande remediar, pues tracta de lo imposible que sin dinero o algún espediente pueda sustentar toda esta máquina », Alexandre insiste sur l'insuffisance alimentaire qui pèse sur l'armée de Charles de Mansfeld. Il répète le même concept trois fois : « falta de sustento », « comiendo y consumiendo lo poco que había », « quedando ya consumido el poco sustento que había ».

Tout comme s'il s'agissait d'un seul discours, dans sa troisième lettre – qui date du 28 février, seulement six jours après la première – Alexandre rebondit sur le fait que la pénurie de vivres « es la cosa que mas pena me da de presente ». Puisque les soldats de Mansfeld sont en manque d'argent et de nourriture, il demande une aide matérielle au souverain, le minimum « para asegurar el pan de municion por algun tiempo a este exercito ».

Cependant, la situation est présentée d'une autre manière dans les lettres envoyées à Charles de Mansfeld, avec lequel les relations, loin d'être excellentes, n'étaient non plus aussi tendues qu'elles ne le seront dans les années à venir<sup>(117)</sup>. Dans une missive datant du 8 mars, tout en confirmant les difficultés que les troupes du général sont en train de traverser (« Havendo inteso che 'l forte di Blerich [...] resta con così poca gente, senza polvere et senza viveri se non di giorno in giorno »<sup>(118)</sup>), Farnèse garde une attitude beaucoup plus positive, rassurant le destinataire de l'arrivée immédiate de tout ce que les soldats nécessitent. Il demande en fait à Mansfeld de dresser une liste de ce dont il a besoin, et se dit confiant de donner suite aisément à ses requêtes : « Onde la prego a volersi informare bene di tutto quello che occorre

(117) Cf. Bernardo J. GARCÍA GARCÍA, « Mansfeld contre Farnèse : dessins satiriques de Charles de Mansfeld contre le gouvernement du duc de Parme Alexandre Farnèse », dans J.-L. MOUSSET & Kr. DE JONGE, éds, *Un prince de la Renaissance, op. cit.*, p. 129-134.

(118) Pour cette citation et la suivante, cf. Bruxelles, Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld, le 8 mars 1586, KBR, *section des Manuscrits*, III.1635, f. \*1r. Voir le texte complet en annexe.

in questo particolare e, stando così, dar ordine così espresso, che non ci sia mancamento perché i soldati vi possano vivere et habbino qualche munition di riserva et la polvere necessaria ». La situation semble beaucoup moins dramatique que celle qui a été présentée au souverain quelques jours plus tôt : la pénurie tant de munitions que de nourriture, qui avait été décrite dans des tons vifs au roi d'Espagne, sera bientôt réglée. Il ne faut pas s'en inquiéter.

On pourrait expliquer ce changement de ton entre les lettres envoyées au roi et celle envoyée à Mansfeld en supposant que, entre le 22 février et le 8 mars, Alexandre Farnèse avait été rassuré par Philippe II sur l'envoi imminent d'argent, de munitions et de nourriture. Mais cette hypothèse doit être écartée. En effet, fin mars, les lettres envoyées au roi n'avaient toujours pas réduit la portée de leur style dramatique :

**Alexandre Farnèse à Philippe II, le 30 mars 1586 (AGR, Gachard, vol. 703)**

[80r] [...] pues de pura necesidad se ha alogado la gente y hecho contribuir por no haber otra forma de entretenerla, y el año es tan caro y ha entrado con muestra de tan evidente carestía que ciento me tiene con mas pena y cuidado que sabría encarecer, tanto mayormente viéndome sin dinero y sin esperanza que me llegue tan presto [...].

Ce sens d'angoisse, cette évocation constante d'une tragédie en cours, ne se retrouvent pas dans les lettres envoyées à Charles de Mansfeld. Dans une lettre datant du 22 avril 1586, Farnèse – bien qu'exprimant toute sa déception pour les dernières opérations militaires, pas très satisfaisantes, menées par le général – confirme son engagement à approvisionner en permanence les troupes qui participent au siège de Grave : « non mi resta che soggiungere se non che procurarò, per quanto mi sarà possibile, trovare danari, perché i soccorsi sieno più continuati che sia possibile, acciòche più comodamente possano trattenersi »<sup>(119)</sup>. La tonalité du langage est modérée : apparemment, l'enjeu n'est pas de trouver de l'argent, mais de l'envoyer à Mansfeld de façon constante et régulière. Les secours ne visent pas à sauver les soldats de quelque danger imminent, mais plutôt à les faire demeurer plus commodément dans leur campement.

Il n'est donc pas question de vie ou de mort, comme le laissent entendre les lettres expédiées au roi d'Espagne – en français cette fois, au moins la première – qui datent de ces mêmes jours :

**Alexandre Farnèse à Philippe II, le 27 avril 1586 (AGR, Gachard, vol. 703)**

[119r] [...] Il est vray que je me trouve sans argent, les gens de guerre non payéz, le pays ruyné par tout, et la famine si universelle et si extrême qu'à peine say-je plus à quel saint me vouer, n'est que Vostre Mayesté m'assiste et pourvoye des choses nécessaires, l'assurant que le besoing y est [119v] très grand, et qu'aultrement nous pourrons tomber en quelque grand'inconvenient, à quoy je me confie Vostre Mayesté remédiera. [...]

(119) Bruxelles, Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld, le 22 avril 1586, KBR, *section des Manuscrits*, III.1635, f. \*1r. Cf. le texte complet en annexe.

**Alexandre Farnèse à Philippe II, le 6 mai 1586 (trad. fr.)<sup>(120)</sup>**

Ce peuple, qui s'était réjoui de nos derniers progrès et avait espéré la réduction des provinces rebelles, se voit maintenant frustré de cette espérance. Jamais il n'y a eu plus grande misère et calamité à cause de la disette et de la fermeture de tous les passages que pourraient entretenir le commerce et les gens fidèles à la cause du Roi sont entièrement découragés, tandis que les hérétiques triomphent. Il y a là une situation qu'il faut surveiller de près.

L'écart entre les mots employés en s'adressant à Charles de Mansfeld, et ceux – « je me trouve sans argent, les gens de guerre non payés, le pays ruyné par tout, et la famine si universelle et si extrême qu'à peine say-je plus à quel saint me vouer » – utilisés avec le roi Philippe, est frappant.

Les exemples pourraient se multiplier. Immédiatement avant et après le 6 mai (date de la dernière lettre au roi d'Espagne ici mentionnée), deux autres missives, adressées à Mansfeld, donnent une perception complètement différente de l'intensité et des dangers de la famine. La promesse, faite à Charles de Mansfeld, d'assurer tout le nécessaire aux soldats espagnols, est renouvelée par Farnèse à plusieurs reprises, comme si l'approvisionnement de l'armée était juste une formalité à accomplir dans les plus brefs délais.

**Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld, le 1<sup>er</sup> mai 1586 (KBR, ms III.1635)<sup>(121)</sup>**

[\*1r] [...] Et sebene Trincuart mi dice haver mandato huomini et ordini bastanti perché non manchi il pan quotidiano, li ho ordinato che parta lui stesso; et già è a cavallo, et va per la via di Mastricht, et con lui un ufficiale del thessoro con dinari. [...] Col pane, dinari et la gente che [Vostra Signoria] tiene, et che li anderà crescendo, voglio credere che non possa succeder nessun inconveniente sino al mio arrivo, che sarà presto. [...]

**Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld, le 8 mai 1586 (KBR, ms III.1635)**

[\*1r] [...] Col ritorno di Don Alonso de Lerna, venuta di Giovan Francesco, et la lettera di Vostra Signoria de' 5, resto avvisato di tutto quello che passa. Et poiché sarà arrivato l'officialie del thessoro con i denari – è Trincuart con forma del sustento della gente – et Monsignor de Haultepenne era così vicino, come anco il colonnello Verdugo, non mi resta da dire se non che sto di partenza, et in breve spero esser con lei et con la gente dove si piglierà la risoluzione di quel che parerà convenire, confidando nella bontà del Signor Iddio che tutto passerà bene. [...]

Il est indéniable que, pendant au moins la première moitié de l'année 1586, « les difficultés pour nourrir les troupes causaient à Farnèse des angoisses presque continuelles »<sup>(122)</sup>. Néanmoins, la lecture de ces documents permet

(120) N'ayant pas retrouvé le microfilm de la lettre aux AGR, nous citons la traduction en français moderne d'après L. VAN DER ESSEN, *Alexandre Farnèse, op. cit.*, t. 5, p. 38-39.

(121) Pour cette lettre et la suivante, cf. le texte complet en annexe.

(122) L. VAN DER ESSEN, *Alexandre Farnèse, op. cit.*, t. 5, p. 30.

de redéfinir les contours de la crise alimentaire qui frappa l'armée de Mansfeld, l'observant non seulement – comme il a été fait jusqu'à présent – à la lumière des missives expédiées par Farnèse à Philippe II, mais aussi à travers celles envoyées à Charles de Mansfeld et conservées en Belgique. Les deux groupes de lettres nous racontent deux histoires qui ne se superposent pas complètement.

Le manque d'argent, de munitions et de nourriture qui frappa l'armée de Mansfeld pendant le siège de Grave ne peut plus être considéré uniquement comme cet événement dramatique qui ressort des lettres à Philippe II, car la version décrite dans les missives au général Mansfeld nous raconte une autre histoire, beaucoup moins tragique. On devra donc redimensionner la portée de la famine telle que nous la connaissons aujourd'hui : son impact réel se situera plutôt à mi-chemin entre les deux narrations, qui oscillent entre les descriptions alarmistes réservées au roi d'Espagne, et l'optimisme effronté affiché par Farnèse à l'égard de Mansfeld, peut-être dans le but de l'encourager à prolonger le siège en dépit de toutes difficultés.

Ainsi, l'étude de l'histoire sociale, économique et militaire des anciens Pays-Bas devrait tirer davantage profit de cette démarche, qui consiste à prendre en compte plusieurs textes épistolaires traitant d'un même sujet, mais envoyés à des destinataires différents. Le démêlement de cette multiplicité de voix permet une approche plus fine des sources historiques et, en conséquent, une appréhension plus complète de données historiographiques complexes.

### Annexe : sept lettres envoyées par Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld (1586)

Nous éditons ici les sept lettres dont il est mention dans cet article, et qui sont publiées sur le site *epistolarITA*. Pour chaque lettre, nous signalons les métadonnées suivantes : expéditeur, destinataire, lieu et date d'expédition, typologie (original ou copie<sup>(123)</sup>) et lieu de conservation.

Les transcriptions, conservatives, suivent les critères couramment utilisés dans les éditions des textes épistolaires<sup>(124)</sup>. La numérotation des folios est indiquée entre crochets ; quand elle est absente dans le manuscrit, nous la signalons avec l'ajout d'un astérisque et d'une numérotation progressive commençant conventionnellement par « \*1r ». Les signes d'abréviations sont omis dans la transcription ; la ponctuation, les majuscules, les signes diacritiques et les séparations des mots sont introduits selon l'usage moderne. On transcrit entre chevrons les portions de texte qu'on ne peut pas lire à cause d'une lacune matérielle, mais que nous arrivons à reconstruire grâce au contexte. On transcrit entre accolades les notes de réception.

Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld. Bruxelles, le 8 mars 1586 (originale, conservée à la KBR, ms III.1635)

[\*1r]

Molto Illustre Signor,

Havendo inteso che 'l forte di Blerich, dove sta il capitan Bernabò Barboni, resta con così poca gente, senza polvere et senza viveri se non di giorno in giorno, seben mi persuado che questo non possa essere, et che Vostra Signoria – poichè sa quello che conviene, et se li è ricordato – haverà rimediato a tutto, non posso perciò lassar di avvertirla che, sì per la reputation come per tutto quello che può succedere, non è conveniente che stia della maniera che mi dicono. Onde la prego a volersi informare bene di tutto quello che occorre in questo particolare e, stando così, dar ordine così espresso, che non ci sia mancamento perchè i soldati vi possino vivere et habbino qualche munition di riserva et la polvere necessaria. Che, per il medesimo effetto, scrivo anco al cavaliere Cigogna che assista et faccia quello che conviene, et confido

(123) Il faut tenir compte qu'aussi les lettres ici signalées comme « copies » sont des textes qui ont réellement voyagé. Tout simplement, Farnèse avait l'habitude de faire plusieurs copies d'une même lettre, pour être sûr qu'au moins un exemplaire arrivait à destination.

(124) Cf. Olivier GUYOTJEANNIN, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux, II. Actes et documents d'archives*, Paris, Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2001 ; Francesco SENATORE, « Filologia e buon senso nelle edizioni di corrispondenze diplomatiche italiane quattrocentesche », dans *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medioevo*, t. 110, 2008, p. 1-143 ; Paola MORENO, « Filologia dei carteggi volgari quattro-cinquecenteschi », dans Emilio PASQUINI, éd., *Studi e problemi di critica testuale. Numero speciale per il 150° anniversario della Commissione per i testi in lingua*, Bologne, Commissione per i testi in lingua, 2012, p. 127-147 ; Gianluca VALENTI, « Per l'edizione di un corpus epistolare plurilinguistico. Note sul rapporto tra grafia e pronuncia in testi italiani del '400 e del '500 », dans *Studi e problemi di critica testuale*, t. 92, 2016, 1, p. 81-104 ; Roberto VETRUGNO, « Una proposta di criteri per l'edizione di carteggi rinascimentali italiani », dans *Quaderni di Gargnano*, t. 2, 2018, p. 597-610.

che quando questo non si possa fare, avvisandomelo lei, più volentieri darò ordine che s'abbandoni e smantelli che correr rischio di ricevere qualche danno, con diminution della reputation. Et aspettando risposta, resto pregando Nostro Signor che conservi Vostra Signoria come può.

Di Bruxelles, a' 8 di marzo 1586.

Di Vostra Signoria al servizio,

Alessandro Farnese

{al Conte Carlo}

[\*2v]

Al molto Illustre Signore, il signor Conte Carlo di Mansfelt

--

Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld. Bruxelles, le 22 avril 1586  
(copie, conservée à la KBR, ms III.1635)

[\*1r]

Molto Illustre Signor,

Trovomi le due lettere di Vostra Signoria de' 26, et dipoi l'altra de' 28 portatami da Giovan Francesco; et per esse et per la sua relatione resto avisato della fattione seguita a' 26, e di quel di più che è occorso. Et sebene a' nimici si è dato una mano, la perdita di tanti honorati capitani et di persone così particolari non può lassar di dispiacermi per an<d>ar li io, com'è ragione: però sono cose che apporta seco la guerra, et che sogliono intervenire. Ma quello che più mi preme, per toccare al servizio di Sua Maestà, è che l'impatientia et l'haver voluto darsi tanta fretta et arrimettere senz'ordine habbia sturbato a Sua Maestà una bellissima et complita vittoria, con la reputatione di Vostra Signoria che meritava. Però devemo sperare nella bontà del Signore che, al suo solito, ci favorirà, et che se n'appresenteranno dell'altri, tornandosene costà Giovan Francesco, bene informato di quanto occorre ricordare. Et confidando come devo nella prudenza, esperienza et valore di Vostra Signoria et di così honorata soldatesca, non mi resta che soggiungere se non che procurarò, per quanto mi sarà possibile, trovare danari, perché i soccorsi sieno più continuati che sia possibile, acciòche più comodamente possino trattenersi. Con che prego Nostro Signore che guardi e prosperi Vostra Signoria come può.

Di Bruxelles, a' 22 di aprile 1586.

Duplicato.

Di Vostra Signoria al servizio devotissimo,

Alessandro Farnese

{Conte Carlo di Mansfelt: duplicato}

[\*2v]

Al molto Illustre Signore, il signor Conte Carlo di Mansfelt: duplicato  
{receue à Rech le 2 de mai '86}

--

Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld. Bruxelles, le 1<sup>er</sup> mai 1586  
(copie, conservée à la KBR, ms III.1635)

[\*1r]

Duplicato

Hieri sul tardi ricevei la di Vostra Signoria de' 28 scritta la sera, et questa notte l'altra in cifra la mattina, e sento quanto può persuadersi il fastidio e travaglio in ch'ela si trova per le cause che appunta. Et sebene Trincuart mi dice haver mandato huomini et ordini bastanti perché non manchi il pan quotidiano, li ho ordinato che parta lui stesso; et già è a cavallo, et va per la via di Maastricht, et con lui un ufficiale del thessoro con dinari. Per un altro soccorso si dà parimente ordine alla gente d'Anversa perché s'incammini a cotesta volta. È fretta a Monsignor de Haultepenne perché facci il medesimo. Io sto in procinto di partire, et in breve spero ci vedremo. Et crederò anco che – poiché Verdugo era così vicino – doverrà a quest'hora esser con lei. Fratanto Vostra Signoria procuri d'assicurarli con le diligentie et industrie che le pareranno convenire, non lasciando però i posti necessari, ancorché se per maggior sicurezza fosse conveniente raccogliersi in qualche luogo, si potria procurar che fusse più vicino, et manco sviato dagli'altri posti che sia possibile; che col pane, dinari et la gente che tiene, et che li anderà crescendo, voglio credere che non possa succeder nessun inconveniente sino al mio arrivo, che sarà presto.

Ogni giorno aspettarò lettere di Vostra Signoria con quel che passa, et in particolare dell'arrivo di Haultepenne et Verdugo, con gl'andamenti del'inimico. Con che resto pregando Nostro Signore che prosperi la molto Illustre sua persona come più desidera. Di Brusselles, al primo di maggio 1586.

Al servitio devotissimo,

Alessandro Farnese

{al Conte Carlo}

[\*2v]

Al molto Illustre Signor, il signor Conte Carlo di Mansfeld

{receue à Rech le 4 de mai '86}

--

Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld. Bruxelles, le 3 mai 1586  
(originale, conservée à la KBR, ms III.1635)

[\*1r]

Molto Illustre Signor,

Hieri, con Don Alonso de Lerna, scrissi a Vostra Signoria et le mandai a conferire tutto quello che mi occorreva. Sulla sera poi mi comparvero lettere di Monsignor de Haultepenne, nelle quali mi avvisa che si levava dall'assedio di Nuys, et sarebbe a Grave domani. Col qual avviso già havevo i stivali in piede et caricato le bagaglie di mia casa per andar questa sera a Malines et proseguir inanzi il mio viaggio, ma – essendomi capitato dua hore fa l'altra di Vostra Signoria de' 30 con nuova della ritirata del nemico – ho soprasseduto, pensando d'attender



con la diligentia che conviene alle preparazioni del disegno che si ha per incamminarle tanto prima. Et così ho dato anco ordine che la gente d'Anversa soprasseda la sua partenza perché non se n'essendo tanto bisogno potrà servir di scolta alle presente cose. Fratanto ringratio Vostra Signoria della diligentia che ha usato in avvisarmi di quanto passa, et m'occorre solo ricordare che procuri di conservare i posti, et evitar, per quanto sia possibile, che non entri più vettovaglie né genti nella piazza.

La venuta di Monsignor de Haultepenne è stata molto a pproposito, et se non ci saran cose che oblighino in contrario, convenirà che se ne stia con la sua gente dall'altra parte della riviera, perché dovrà haverci più forma di sustento, come per non finir di distruggere totalmente la parte di qua, et ci difficulti più i nostri disegni, et poiché haverà cavalleria assai, potrà il commissario general ritirarsene con le compagnie che erano andato seco, ai lor presidi ordinari, dove staranno più alla mano per le scelte et per le cose che di qua potessero occorre. Et con tal occasione potrà rimandar in qua li cavalli dell'antiglieria, et aspettando avviso di quel che di mano in mano succederà non lascerò di dar tutta la fretta possibile alla mia partenza. Et con questa fine prego Nostro Signore guardi Vostra Signoria come può.

Di Bruxelles, a' 3 di maggio 1586.

Al servitio devotissimo,

Alessandro Farnese

{al Conte Carlo}

[\*2v]

Al molto Illustre Signor, il signor Conte Carlo di Mansfelt

{receue à Reech le 6 de mai '86}

--

Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld. Bruxelles, le 8 mai 1586  
(originale, conservée à la KBR, ms III.1635)

[\*1r]

Molto Illustre Signor,

Col ritorno di Don Alonso de Lerna, venuta di Giovan Francesco, et la lettera di Vostra Signoria de' 5, resto avvisato di tutto quello che passa. Et poiché sarà arrivato l'official del thessoro con i denari – è Trincuart con forma del sustento della gente – et Monsignor de Haultepenne era così vicino, come anco il colonnello Verdugo, non mi resta da dire se non che sto di partenza, et in breve spero esser con lei et con la gente dove si piglierà la resolutione di quel che parerà convenire, confidando nella bontà del Signor Iddio che tutto passerà bene.

Crederò che, conforme a che scrissi a Vostra Signoria, haverà mandato in qua il commissario general con la cavalleria che haveva, accioché si possa rinfrescare et servire a quel che di qua potrà occorrere, poiché ci sarà cavalleria bastante senza questa.

Monsignor de Haultepenne mi par bene che stia dall'altra parte, sì per potersi sustentare meglio, come perché quello da questa duri tanto più. Con che prego Nostro Signore guardi et conservi la molto Illustre

persona di Vostra Signoria come può.

Di Brusselles, a' 8 di maggio 1586.

^Ho ordinato a Giovan Francesco che scriva a Vostra Signoria certi avvertimenti circa cotesta impresa, li quali effettuarà.^

Di Vostra Signoria al servitio,

Alessandro Farnese

{al Conte Carlo di Mansfelt}

[\*2v]

Al molto Illustre Signor, il signor Conte Carlo di Mansfelt

{receu le 11 de mai à Reech}

--

Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld. Gemert, le 25 mai 1586  
(originale, conservée à la KBR, ms III.1635)

[\*1r]

Molto Illustre Signor,

Per la lettera di Vostra Signoria de hieri ho visto il suo parere circa l'occupar et conservar i posti necessari del quartiere del terzo vecchio, e tutto m'è parso benissimo considerato. Et in quella conformità ho ordinato al commissario general che se ne vada a visitare tutti i detti posti, et – molto ben riconosciutoli – effettui quanto si troverà convenire. Ho parimente visto quello che mi scrive circa li paesani guastatori, et poiché se ne fuggono della maniera che mi significa, molto a proposito è stato l'haver ordinato a quello scotetto la provisione del dinaro che appunta in vece di essi guastatori; la quale, essendo essigibile, si potrà impiegar nelli soldati alemani et walloni che vorranno travagliare. Ma non più alto che a sette pertiche per giorno, per la consequentia che vi concorre, poiché di questa maniera essi soldati verranno a ricever questo beneficio et s'interteneranno tanto meglio. Proccuri Vostra Signoria che 'l dinaro sia pronto quotidianamente, ponendolo in mano di qualche huomo da bene che lo distribuisca alli operari. Vi fosse qualche difficoltà sarà meglio far continuar ai paesani, accioché l'huomo non resti defraudato di quel che si pretende.

Le mando qui allegato l'essamine del prigionie, che potrà vedere: et conforme a esso governarsi. Guardi Nostro Signor la molto Illustre persona di Vostra Signoria come più desidera.

Di Gemmer, a' 25 di maggio 1586.

Di Vostra Signoria al servitio,

Alessandro Farnese

{al Conte Carlo}

[\*2v]

Al molto Illustre Signor, il signor Conte Carlo di Mansfelt

--

Alexandre Farnèse à Charles de Mansfeld. Gemert, le 26 mai 1586  
(originale, conservée à la KBR, ms III.1635)

[\*1r]

Molto Illustre Signor,

Per la di Vostra Signoria de questa mattina resto avvisato del termine in che restava il ponte, et di quel di più che li è parso farmi intendere intorno a che m'occorre dirle per risposta. Maravigliarmi molto che la soldatesca, et particolarmente la natione spagnola, abbandoni della maniera che mi significa le sue bandiere, poiché la monition non le manca, et con li soccorsi se li va dando la maggior assistentia che si può. Et perché con essi si possa rimediare a simili 'nconvenienti, et per poter tener la gente in maggior disciplina, farà Vostra Signoria intendere a tutti li sergenti maggiori di qualsivoglia natione che ciascun di loro faccia una relation verdadera, firmata di sua mano, di tutti gli soldati che effettivamente servono di presente in ciascuna compagnia, di lor terzi o reggimenti, et me la portino qui, per poter dar l'ordine che conviene per il soccorso che se li darà subito. Et a tal effetto scrivo a tutti i maggiori di campo, perché procurino di trattener li soldati insieme, et non li permettino di sbandarsi. Intanto ho ordinato che alli officiali alemani venuti qui si dia qualche aiuto con che possano rimediar alle necessità della lor gente.

Ho parimente dato ordine che 'l mezzo canone di Blerich sia condotto costà quanto prima, et potrà lei ordinar il contador dell'artiglieria che facci dar al commissario general li cavalli necessari per condurlo poiché tanto più presto arrivi.

Circa li altri punti non ho che dirli, onde resterò pregando Nostro Signor che conservi et prosperi la molto Illustre persona di Vostra Signoria come più desidera.

Di Gemmer, a' 26 di maggio 1586.

^Quanto alla mutatione delli quartieri già ho risposto al Signor Conte suo padre, et mandato lettera a lei col Todeschino quanto mi occorreva; il medesimo le confirmo hora approbando quanto havevano concertato.^

Di Vostra Signoria al servitio,

Alessandro Farnese

[\*2v]

Al molto Illustre Signor, il signor Conte Carlo di Mansfelt  
{recebida en Reech a 26 mayo '86}

## RÉSUMÉ

**André ROCCO & Gianluca VALENTI**, *Les Italiens aux anciens Pays-Bas à la lumière des sources épistolaires : le cas d'Alexandre Farnèse*

Dans le cadre du projet *epistolarITA*, environ 500 lettres écrites par des Italiens qui vivaient aux anciens Pays-Bas entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle ont été retrouvées. Ces lettres, en cours d'édition, permettent d'analyser le point de vue de leurs auteurs sur le pays qui les accueillait. Ce point de vue changeait, néanmoins, en fonction du destinataire. À partir de l'étude d'un ensemble de lettres envoyées par Alexandre Farnèse au roi Philippe II et à Charles de Mansfeld, se dégagent deux représentations très différentes de la famine qui toucha l'armée de ce dernier en 1586.

Sources épistolaires – XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles – recherche dans les archives – littérature italienne – anciens Pays-Bas – Alexandre Farnèse

## SAMENVATTING

**André ROCCO & Gianluca VALENTI**, *Italianen in de voormalige Nederlanden in het licht van epistolaire bronnen: de zaak Alexander Farnese*

Als onderdeel van het *epistolarITA*-project werden ongeveer 500 brieven gevonden van Italianen die tussen de vijftiende en de zeventiende eeuw in de voormalige Nederlanden woonden. Deze brieven, die momenteel worden bewerkt ter publicatie, maken het mogelijk om het standpunt van hun auteurs over het land dat hen heeft gehost te analyseren. Deze opvatting varieerde echter, afhankelijk van de geadresseerde. Uit de studie van een reeks brieven die Alexander Farnese aan koning Filips II en Karel van Mansfeld stuurde, komen twee zeer verschillende voorstellingen naar voren betreffende de hongersnood die het leger van Mansfeld trof, in 1586.

Epistolaire bronnen – vijftiende-zeventiende eeuw – onderzoek in archieven – Italiaanse literatuur – voormalige Nederlanden – Alexander Farnese

## SUMMARY

**André ROCCO & Gianluca VALENTI**, *Italians in the Ancient Netherlands in the Light of Epistolary Sources: the Case of Alexander Farnese*

As part of the *epistolarITA* project, about 500 letters written by Italians who lived in the ancient Netherlands between the 15<sup>th</sup> and the 17<sup>th</sup> century were found. These letters, currently being edited, make it possible to analyze the point of view of their authors on the country that hosted them. This view varied, however, depending on the addressee. From the study of a set of letters sent by Alexander Farnese to King Philip II and Charles of Mansfeld, two very different representations emerge of the famine that affected the army of the latter in 1586.

Epistolary sources – 15<sup>th</sup>-17<sup>th</sup> centuries – research in archives – Italian literature – Ancient Netherlands – Alexander Farnese

**RÉDACTION: 4, boulevard de l'Empereur,  
1000 Bruxelles.**  
Prière d'adresser à la Rédaction les *manuscrits*  
et les *ouvrages pour compte rendu*.

**REDACTIE: 4, Keizerslaan,  
1000 Brussel.**  
Gelieve *teksten en boeken ter recensie*  
aan de Redactie te zenden.

**DIRECTION ET COMITÉ DE RÉDACTION - DIRECTIE EN REDACTIECOMITÉ**

DIRECTION - DIRECTIE

*Directeur:* Michèle GALAND [Michele.Galand@ulb.be]

*Conseillers/Adviseurs:* Jean-Marie DUVOSQUEL [jm.duvosquel@gmail.com], Guy VANTHEMSCHE [guy.vanthsche@vub.be]

*Trésorier / Penningmeester:* David GUILARDIAN [David.Guilardian@ulb.be]

*Secrétaire général / Secretaris-generaal:* Denis Morsa [denis.morsa@gmail.com]

*Webmaster:* Sébastien DE VALERIOLA [sebastien.de.valeriola@ulb.be]

COMITÉ DE RÉDACTION - REDACTIECOMITÉ:

**Antiquité - Oudheid**

Didier VIVIERS [dviviers@ulb.be] (Monde grec - Griekse wereld)

Françoise VAN HAEPEREN [francoise.vanhaeperen@uclouvain.be] (Monde romain - Romeinse wereld)

Koen VERBOVEN [Koen.Verboven@Ugent.be] (Monde romain - Romeinse wereld)

*Secrétaire / Secretaris:* Jean VANDEN BROECK-PARANT [jean.vanden.broeck-parant@ulb.be]

**Histoire - Geschiedenis**

Alain DIERKENS [Alain.Dierkens@ulb.be] (Moyen Âge - Middeleeuwen)

René VERMEIR [Rene.Vermeir@UGent.be] (Temps modernes - Nieuwe Tijd)

Jeffrey TYSENS [Jeffrey.Tyssens@vub.be] (Époque contemporaine - Hedendaagse periode)

*Secrétaire / Secretaris:* Christoph DE SPIEGELEER [Christoph.DeSpiegelmeer@liberas.eu]

*Secrétaire / Secretaris:* Nicolas SCHROEDER [Nicolas.Schroeder@ulb.be]

**Bibliographie de l'Histoire de Belgique - Bibliografie van de Geschiedenis van België**

Luc FRANÇOIS [Luc.Francois@UGent.be]

Sofie ONGHENA [Sofie.Onghena@arch.be]

**Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde**

Sabrina PARENT [Sabrina.Parent@ulb.be] (Langues et littératures romanes - Romaanse taal- en letterkunde)

Wim VANDENBUSSCHE [Wim.Vandenbussche@vub.be] (Langues et littératures germaniques - Germaanse taal- en letterkunde.)

Prière d'adresser les demandes d'abonnements,  
les commandes diverses, etc.,

*Revue Belge de Philologie et d'Histoire*

KBR - Bibliothèque Royale

4, boulevard de l'Empereur, B-1000 Bruxelles.  
rbph@belgacom.net

Tous les paiements doivent être faits au compte  
bancaire 000-0131507-72

(IBAN BE38 0000 1315 0772 - BIC BPOTBEB1)  
de la Revue Belge de Philologie et d'Histoire,  
B-1050 Bruxelles.

Informations pratiques: <http://www.rbph-btfg.be>

Chaque article est signé. L'auteur est responsable des idées qu'il émet. La *Revue* n'accepte qu'une seule réplique à un article ou à un compte rendu. L'auteur de celui-ci aura la faculté de la faire suivre de ses observations. Après quoi, le débat sera tenu pour clos.

Voor abonnements en andere bestellingen,  
zich wenden tot  
*Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*  
KBR - Koninklijke Bibliotheek  
4, Keizerslaan, B-1000 Brussel.  
rbph@belgacom.net

Alle betalingen dienen te gebeuren  
op bankrekeningnummer 000-0131507-72  
(IBAN BE38 0000 1315 0772 - BIC BPOTBEB1)  
van het Belgisch Tijdschrift voor Filologie en  
Geschiedenis, B-1050 Brussel.

Praktische informatie: <http://www.rbph-btfg.be>

Elke bijdrage vermeldt de naam van de auteur. Deze alleen is voor de in zijn studie uiteengezette opvattingen en verdedigde zienswijzen verantwoordelijk. Het *Tijdschrift* aanvaardt slechts één replek op een artikel of een recensie. De schrijver ervan mag op de ingezonden replek antwoorden. Van verdere polemieek wordt beslist afgezien.

IMPRIMERIE GROENINGHE DRUKKERIJ, KORTRIJK

ISSN 0035-0818

**Éditeur responsable et directeur de la publication**

Michèle GALAND, 106, rue de Rosières, 1332 Genval

## HISTOIRE – GESCHIEDENIS

### Articles - Artikelen

Stef ESPEEL, <i>Demesne or Leasehold ? Estate Management in Southern Flanders during the Price Shocks of the Fourteenth Century</i> .....	275
Kristiaan DILLEN, <i>Tijdsberekening en tijdsregimes in de kustgemeenschappen van het laatmiddeleeuws graafschap Vlaanderen</i> .....	305
André ROCCO & Gianluca VALENTI, <i>Les Italiens aux anciens Pays-Bas à la lumière des sources épistolaires : le cas d'Alexandre Farnèse</i> .....	325
Aurélien DESTAIN, <i>Les Pays-Bas autrichiens, « centre périphérique » de la circulation de l'information pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763). Le rôle diplomatique du gouvernement de Bruxelles</i> .....	359
Brecht DESEURE, <i>The Watercolours in the Tydsgebeurtenissen Chronicle (1794-1797) by Pierre Goetsbloets. Intellectual and Iconographic Inspirations</i> .....	383
Sarah HUART, <i>La fabrique (péri-)urbaine de l'Allée Verte à Bruxelles (milieu du XVI<sup>e</sup>-fin du XIX<sup>e</sup> siècle). L'évolution socio-morphologique d'un espace «subalterne» et expérimental de formes urbaines</i> .....	413
Guy VANTHEMSCHE, <i>To Involve – Or Not to Involve – the Congo in the War (1940-1941). Hesitant and Conflicted Belgian Elites</i> .....	463
Mazyar KHOJINIAN, <i>Du « faux touriste » au « néo-clandestin ». La Police des Étrangers et les mutations de la lutte contre l'immigration illégale en Belgique (1967-1983)</i> .....	513

### Varia

Jean-Marie SANSTERRE, <i>Objets et lieux sacrés, croyances et pratiques religieuses (Moyen Âge-Temps modernes). Notes de recherche, 29-31</i> .....	569
Christoph DE SPIEGELEER, <i>'La Libre Pensée est laïque, démocratique et sociale'. Nieuwe perspectieven op het leven en denken van vrijdenkers tijdens de lange 19<sup>de</sup> eeuw</i> .....	597

### Bibliografie - Bibliografie

Michel DE WAHA, <i>Cheminements et détours de l'histoire de la route médiévale. À propos d'un ouvrage récent</i> .....	619
Hugo RODRIGUEZ, <i>L'art et la trajectoire d'Eugène Ysaÿe. À propos d'un ouvrage récent</i> .....	639
<b>Comptes rendus &amp; Chronique – Besprekingen &amp; Kroniek</b> .....	647